



# Mouvement altermondialiste et militantisme informationnel

Fabien Granjon, Dominique Cardon

► **To cite this version:**

Fabien Granjon, Dominique Cardon. Mouvement altermondialiste et militantisme informationnel. 2005. <sic\_00001336>

**HAL Id: sic\_00001336**

**[https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00001336](https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001336)**

Submitted on 10 Feb 2005

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Mouvement altermondialiste et militantisme informationnel

## Le cas d'Attac-info lors du FSM 2003

v.1

**Fabien Granjon**

[fgranjon@club-internet.fr](mailto:fgranjon@club-internet.fr)

IRUTIC/LARES-LAS

Université Rennes II-Haute Bretagne

**Dominique cardon**

[domi.cardon@rd.francetelecom.com](mailto:domi.cardon@rd.francetelecom.com)

Laboratoire Usages, Créativité, Ergonomie

France Télécom Recherche & Développement

Du 23 au 28 janvier 2003, Porto Alegre (Brésil) a accueilli pour la troisième fois consécutive le Forum social mondial (FSM 2003), rendez-vous officiel du mouvement altermondialiste. Lors de cette dernière édition, la capitale du Rio Grande do Sul a accueilli plus de 100 000 personnes dont environ 30 000 délégués issus de 5 000 organisations représentant plus d'une centaine de pays. Durant six jours, 10 conférences, 4 tables de dialogue et de controverse, 22 témoignages, 36 panels, 114 séminaires et près de 1 300 ateliers<sup>1</sup> se sont tenus (souvent dans les quatre langues officielles du FSM – portugais, espagnol, anglais et français), organisés autour de cinq principaux axes thématiques<sup>2</sup>, dont un spécifiquement dédié à la question des médias. Dans le sillage de la tradition critique anti-hégémonique dénonçant la concentration de la propriété des moyens de communication et la création d'oligopoles médiatiques permettant de manipuler l'opinion publique par la propagande, la désinformation et la « fabrique du consentement<sup>3</sup> » [Champagne, 2003 ; Chomsky, Herman, 1988 ; Chomsky, McChesney, 2000, Chomsky, 2001 ; Ramonet, 2000], les diverses interventions sur ce dernier thème ont toutes insisté sur la nécessité d'armer les citoyens afin qu'ils soient en mesure de répondre aux agressions symboliques et à l'oppression idéologique dont ils seraient les victimes. Dénonçant la « marchandisation de la culture et de l'information », « l'homogénéisation de la pensée », le « dogmatisme intellectuel », la « normalisation de l'imaginable », « l'empoisonnement des consciences » ou encore le « nouveau colonialisme symbolique », la création d'un « agenda social de la communication » a été réclamé à maintes reprises, préparant ainsi le lancement public de l'*Observatoire international des médias* (*Media Watch Global* – MWG) par *Le Monde Diplomatique* et l'agence de presse coopérative *Inter Press Service* (IPS)<sup>4</sup>. Constitué sur le modèle de ce qui a déjà été mis en place aux États-Unis<sup>5</sup>, au Brésil<sup>6</sup> ou au Venezuela<sup>7</sup>, l'objectif du MWG est de construire un réseau d'observatoires nationaux de surveillance des médias produisant études et rapports pointant les dysfonctionnements, les erreurs factuelles et les interprétations systématiquement déformées. Souhaitant créer un nouveau contre-pouvoir civique (un « cinquième pouvoir » moral) visant à dénoncer l'hégémonie des grands groupes de communication, le MWG prône une « décontamination » des médias, la défense de « l'information comme bien public » et revendique un « droit de savoir des citoyens<sup>8</sup> ».

<sup>1</sup> Chiffres avancés par le secrétariat exécutif du Forum social mondial.

<sup>2</sup> Axe 1 : Développement démocratique et durable ; axe 2 : Principes et valeurs, droits de l'homme, diversité et égalité ; axe 3 : Pouvoir politique, société civile et démocratie ; axe 4 : Ordre mondial démocratique, combat contre la militarisation et promotion de la paix ; axe 5 : Médias, culture et contre-hégémonie.

<sup>3</sup> Pour une discussion de la « critique institutionnelle du fonctionnement des médias » et du « modèle propagandiste » de Noam Chomsky et d'Edward S. Herman, voir [Klaehn, 2002].

<sup>4</sup> <http://www.ips.org/>.

<sup>5</sup> Le *Watchdog* américain *FAIR* (*Fairness and Accuracy In Reporting*) et son magazine *Extra!* sont exemplaires de ce type d'initiative, <http://www.fair.org>.

<sup>6</sup> Un *Media Watch Brasil* a été créé en mai 2002 à Sao Paulo.

<sup>7</sup> *Observatorio Global de Medios*, <http://www.observatoriodemedios.org.ve>

<sup>8</sup> *Le Monde Diplomatique*, janvier 2003, <http://www.monde-diplomatique.fr/2003/01/MEDIAWATCH/9603..>

La vigilance envers les médias tend à devenir de plus en plus centrale dans la constitution du mouvement et révèle une des sensibilités les mieux partagées par les différentes composantes de l'altermondialisme<sup>9</sup>. Le réarmement d'une certaine parole critique liée à la lutte pour l'émancipation des nouvelles formes de souveraineté du capital tient pour beaucoup à la critique des médias « *mainstream* » considérés comme le vecteur idéologique de la mondialisation libérale. Si la lecture critique des médias dominants (que d'aucuns pensent faire évoluer à terme vers un « réformisme ordonné et éthique » des moyens de communication) se présente comme un combat où le mouvement altermondialiste se doit d'être actif, la stratégie de résistance aux diktats des idéologies dominantes passe également par l'appropriation des plus récentes technologies de l'information et de la communication [Granjon, 2001 ; Ollitrault, 1999 ; Costanza-Chock, 2003] et la création de médias alternatifs défendant des valeurs autres que celles du marché [Atton, 2002 ; Downing, 2001a/b, Rodriguez, 2001], permettant aux mouvements sociaux d'accéder à une certaine émancipation médiatique. Et si l'Internet joue un rôle important dans la constitution du mouvement mondial de résistance au libéralisme, c'est notamment parce qu'il offre un terrain expérimental sur lequel peuvent s'édifier des dispositifs de publication cherchant des alternatives aux pratiques médiatiques les plus critiquées [Cardon, Granjon, 2003]. Comme le soutiennent certains acteurs du mouvement, le réseau des réseaux serait devenu un instrument central de la dynamique de « mondialisation par le bas » [Barlow, Clarke, 2002 : 16] permettant de faire émerger un mouvement de citoyens international et indépendant. Le discours envers les médias s'exprimant avec le plus de force à Porto Alegre relevant principalement d'une critique de type anti-hégémonique, il n'est pas étonnant de constater que les dispositifs télématiques de publication alternative couvrant le FSM sont majoritairement des sites de contre-expertise, diffusant une intellectualité critique et se posant dans une logique de concurrence avec l'espace public médiatique. En partenariat avec La *Fondation Rosa Luxembourg*, *Le Monde Diplomatique* et *Inter Press Service* ont par exemple participé à la création du Web d'information *Porto Alegre 2003*<sup>10</sup> ou encore aidé à la mise en place de la *Farandole internationale de l'information indépendante (La Ciranda)*, agence de presse communautaire visant à assurer une couverture alternative du FSM par la mutualisation des productions à la fois journalistiques et militantes<sup>11</sup>.

#### *De l'émergence d'un militantisme informationnel*

Les initiatives allant dans ce sens se sont multipliées ces dernières années, révélant l'émergence de dispositifs sociotechniques<sup>12</sup> portés par un *militantisme informationnel*<sup>13</sup> dont l'existence même tient à la mise en accusation des constructions journalistiques et à la production de représentations autonomes du mouvement. Pour les militants informationnels, la dénonciation de la logique des appareils médiatiques (e.g. la *certification médiatique des leaders*<sup>14</sup>) et la recherche d'une *autonomie médiatique* [Neveu, 1999] se combine néanmoins à la volonté d'une accession à la représentation des médias traditionnels : « *Nous, on ne s'affiche pas contre les médias mainstream, on s'affiche comme parallèles à eux. Alternatifs en tant que parallèles, on n'est pas en*

<sup>9</sup> Nombre d'entreprises liées à la critique des médias centraux et à la construction de médias indépendants ou alternatifs en rapport avec le mouvement altermondialiste (e.g. la campagne *Communication Rights in the Information Society* (CRIS) lancée lors du FSM 2002 – <http://www.crisinfo.org/> – ou le réseau *Voices 21* – cf. « A Global Movement for People's Voices in Media and Communication in the 21st Century » – <http://www.comunica.org/v21/statement.htm>) sont débitrices d'initiatives plus anciennes issues de revendications parfois trentenaires portées par le mouvement des non-alignés concernant la création d'un *Nouvel Ordre Mondial de l'Information et de la Communication* (NOMIC/NWICO) et dont étaient emblématiques les propositions du « rapport MacBride » (e.g. l'Agencia Latinoamericana de Información (ALAI) – <http://alainet.org/> –, *The MacBride Round Table on Communication* – <http://www2.hawaii.edu/~rvincen/macbride.htm> –, *The Association for Progressive Communications* – <http://www.apc.org/> –, *Videazimut* – [http://composite.uqam.ca/videaz/about/about\\_videazimutfr.html](http://composite.uqam.ca/videaz/about/about_videazimutfr.html) –, ou encore l'Association Mondiale des Radios Communautaires (AMARC) – <http://www.amarc.org/>).

<sup>10</sup> <http://www.portoalegre2003.net>. L'autre site Web du FSM (<http://www.forumsocialmundial.org.br/>) a reçu 4 millions de visites émanant de plus de 120 pays.

<sup>11</sup> Dispositif collaboratif de syndication, multilingue, souhaitant « réinventer le journalisme indépendant », *La Ciranda* a fédéré plus de 500 producteurs potentiels d'information dont certains étaient des journalistes professionnels. Cf. <http://www.ciranda.net/>.

<sup>12</sup> Pour n'en citer que quelques-uns : *Samizdat* : <http://samizdat.net> ; *Nodo50* : <http://www.nodo50.org/> ; *ECN* : <http://www.ecn.org/> ; *Sindominio* : <http://www.sindominio.net> ; *Sherwood Comunicazione* : <http://www.sherwood.it/> ; *ZNet* : <http://www.zmag.org/weluser.htm>, etc.

<sup>13</sup> Par *militantisme informationnel*, nous entendons simplement qualifier toute activité militante principalement orientée vers la production et/ou la diffusion d'information.

<sup>14</sup> Pour une critique de la *certification médiatique des leaders* de la contestation, voir [Poupeau, 2002].

confrontation » (F/Hist./Attac<sup>15</sup>). Si fournir ses propres cadres d'interprétation et devenir prescripteur d'opinion nécessite d'entrer dans une certaine concurrence avec les entreprises de presse, cela n'est pas pour autant synonyme d'une défiance totale vis-à-vis des acteurs du champ journalistique. Les militants altermondialistes ont conscience que l'accès aux faveurs de l'opinion publique et l'assurance d'une visibilité maximum nécessitent un ticket d'entrée qui passe par une collaboration intéressée plus ou moins étendue avec certains des médias centraux. Les « liaisons dangereuses » initiées avec ces *associés-rivaux* [Neveu, 1999] que sont les médias « corporate » sont clairement fondées sur le double intérêt de pouvoir réduire les occasions de *symbioses conflictuelles* [Gitlin, 1980] ainsi que d'élargir la structure et le volume de ses audiences : « Christian L. (journaliste à *Liberation*), c'est pas la première fois que je lui refèle des tuyaux. Déjà, au FSM je l'avais vachement aidé. J'attends toujours le renvoi d'ascenseur. La prochaine fois... J'espère au moins qu'il va nous faire une couverture correcte » (H/Réd./sa<sup>16</sup>). Certains contenus proposés par Attac-info peuvent être ainsi appréhendés comme les éléments d'un processus d'intéressement qui, destiné en premier lieu aux militants altermondialistes, participe également de « stratégies de captation de l'attention médiatique » [Neveu, 1999] : « c'est clairement un gros plus, des valeurs sûres. Sans les textes officiels, Attac-info ne serait pas du tout la même chose. C'est notre avantage concurrentiel par rapport aux autres médias alternatifs. Ça, il n'y a que nous qui en bénéficions et c'est ça, avec tout le reste, qui fait notre force » (H/Hist./Attac-FSU). La valeur de certains contenus tient par exemple pour partie au potentiel de rendement médiatique qu'ils constituent. Riches d'analyses argumentées et de panoplies interprétatives (des *packages*<sup>17</sup> [Gamson, Modigliani, 1989]) qui la plupart du temps sont déployées par des *entrepreneurs de mobilisation* [Mc Carthy, Zald, 1987] parmi les plus en vue du mouvement altermondialiste, ils retiennent bien évidemment l'intérêt des journalistes qui y voient d'utiles compléments à leur propre production et matière à renouveler leurs « routines interprétatives<sup>18</sup> ».

a) *We are the news*

"Classic public medias" talked about attac.info during POA. The Germany Press Agency (DPA) mentioned attac.info has being one of the best info-provider in German on the WSF. This release resulted in the fact that 5 national newspapers in Germany mentioned attac.info as a source in their articles. In France, "Liberation" (a national daily newspaper) and "France Culture" (a national radio) mentioned attac.info in the perspective of a new alternative media. In Switzerland "Television Suisse Romande" (a French speaking TV) made a piece on us also. Although these elements are promising we have still a long way to go before becoming a real alternative source of information for a wide range of medias in numerous countries/languages<sup>19</sup>..

C'est dans ce cadre de dénonciation modulée des « relais objectifs de la propagande libérale » qu'*Attac-info* a été créé en 2002. Médium alternatif événementiel, Attac-info est une structure militante labile qui se mobilise lors des contre-sommets et a partie liée avec le volet français de l'*Association pour la Taxation des Transactions financières pour l'Aide aux Citoyens*.. Cependant, l'articulation d'Attac-info avec Attac reste pour le moins floue et indéterminée. Si Attac-info se définit comme un réseau international non centralisé de militants d'Attac (« qui devrait pouvoir inclure autant de personnes qu'il y a d'Attac<sup>20</sup> »), les « allégeances » de titre et de façade sont loin d'être, dans les faits, aussi nettes qu'il y paraît. Bien qu'Attac-France ait investi lors du FSM 2003 des ressources humaines et financières relativement importantes afin que soit produite une information bénéficiant du « label Attac », imaginant ainsi en retirer au passage quelque gain symbolique (notoriété, légitimité, adhésions), il serait toutefois abusif de considérer qu'Attac-France investit l'*arène* médiatique [Hilgartner, Bosk, 1988] par le biais d'Attac-info. Certes, les activités d'Attac-info rentrent en forte résonance avec la philosophie d'Attac qui se définit comme une organisation dont la vocation est d'affaiblir « l'évidence du discours néolibéral [en armant] intellectuellement les citoyens »

<sup>15</sup> Chaque verbatim est suivi d'indications spécifiant le sexe, la fonction dans le dispositif (cf. typologie *infra*) et les engagements de la personne interrogée. Ici, lire : Femme, « Historique », militante à Attac.

<sup>16</sup> Sans affiliation.

<sup>17</sup> Un *package* peut être présenté comme une panoplie qui « se compose de références à des valeurs et des principes, développe une explication causale des problèmes et des enjeux, sollicite des symboles, des slogans, des images, des *exempla*, des descriptions. Toute panoplie cherche à mobiliser des résonances culturelles, sollicite les éléments d'une *doxa* sociale. Elle prend aussi appui sur des autorités (la science, le pouvoir politique, les citoyens qui la légitiment, lui apportent un parrainage » [Neveu, 1999 : 33-34].

<sup>18</sup> Au sein de la PQN française, on peut voir dans le remplacement systématique du qualificatif « anti-mondialisation » par « altermondialisation », l'effet d'un recadrage interprétatif visant à distinguer par exemple la contestation de la gestion libérale du monde des critiques de type souverainiste.

<sup>19</sup> Balance sheet concerning the WSF and Davos attac.info organization [www.attac.info/poa2003](http://www.attac.info/poa2003), document interne, février 2003.

<sup>20</sup> Document de présentation d'Attac-info consultable sur <http://www.attac.info/>.

[entretien de Michel Husson<sup>21</sup> in Bastien, 2002 : 67], ainsi qu'avec les positions du *groupe média* d'Attac-France qui considère qu'« une association qui entend jouer un rôle d'éducation populaire, [doit] appuyer (et s'appuyer sur) des médias alternatifs [et] les favoriser le cas échéant en leur réservant ses meilleures analyses<sup>22</sup> », mais les liens qui unissent Attac-info à Attac-France ne peuvent être présentés comme des relations de sujétion. De manière originale, Attac-info se définit en fait d'abord comme un *nom de domaine*<sup>23</sup> déposé par Attac-Autriche. Son existence légale est ainsi assurée, non pas par un statut juridique lui conférant une personnalité morale mais par des attributs réglementaires internationaux délivrés par une organisation assurant la gouvernance de l'Internet. Attac-info n'est donc ni une association-satellite officielle d'Attac-France, ni une structure juridique distribuant statutairement des responsabilités : « *Attac-info c'est un objet créé par les militants en dehors de leur structure d'appartenance. C'est ça le truc nouveau et nous n'avons pas de compte à rendre à nos organisations officielles, que ce soit les orgas nationales ou locales. On ne veut pas que ce soit une association parce qu'on veut pas que ce soit hiérarchique, avec un bureau, un président et tout le reste qui va avec. Ce qu'on veut c'est quelque chose qui soit le plus souple possible. On est un réseau horizontal d'individus, pas une orga verticale. En général, quand tu donnes une existence légale à une structure, tu figes les choses. On va être obligé à ce moment là de penser à la représentation de cette structure, aux investissements de pouvoir, aux processus de décisions. On va être obligé de penser à tout ça. Moi je ne suis pas contre du tout par principe mais je pense que pour cette structure qui a vocation à être internationale ce n'est pas la bonne solution* » (F/Hist./Attac). L'information mise en ligne par Attac-info a pour particularité de faire une place, à la fois, à des documents analytiques produits par les militants-experts et autres « chercheurs-activistes » des *think tanks* de gauche et des réseaux altermondialistes (e.g. Attac, Friends of the Earth, Public Citizen, International Forum on Globalization, Third World Network, Global Trade Watch, etc.), mais aussi à une production éditoriale propre qui s'appuie directement sur les compétences réflexives de militants informationnels ayant *a priori* d'importantes capacités de distanciation ainsi que de fortes familiarités avec le travail de production intellectuelle (rédaction de synthèses, de notes, de compte-rendus).

Il est possible de définir Attac-info comme un dispositif sociotechnique participant de deux formes d'espace public par ailleurs fortement intriquées. L'un est une *communauté d'action* où se mobilisent des individus autour d'un projet commun ; l'autre est un *espace de représentation* qui est le résultat de cette mobilisation, et où il est fait matériellement publicité du produit de l'activité des acteurs participant au dispositif. Attac-info se présente donc de façon emblématique comme un groupement militant « qui s'ouvre dans l'action [...], est restreint aux temps de cette action et orienté par un principe de publicité ». [Ion, 2001 : 17]. Nous envisagerons ici quelques-uns des rapports dialectiques qui se jouent entre ces deux sphères en nous attardant plus spécifiquement sur les formes d'engagement inférant à ce type particulier d'action collective dont il semblerait qu'elles soient illustratives de l'évolution des modes engagements de la critique sociale contemporaine en général [Ion, 1997, 2001] et du mouvement altermondialiste<sup>24</sup> en particulier [Sommier, 2001]. Pour l'essentiel, nous nous intéresserons aux formes empiriques du militantisme informationnel et aux modalités concrètes de construction du sens telles quelles se manifestent au sein d'Attac-info. Prêtant donc attention à « ce qui se construit dans et par l'action » [Ion, 2001 : 16-15], nous avons eu recours à diverses opérations de recueil de données. Aux observations ethnographiques (notes, reportages photo, documents vidéo réalisés lors du FSM 2002 et 2003 et complétés lors du contre-sommet G8 illégal<sup>25</sup>) nous permettant de considérer avec précision les relations concrètes se déployant au sein d'Attac-info, sont venus de greffer des appareils de preuve supplétifs : enquête par questionnaire, analyse de listes de diffusion, suivi de certains militants lors de mobilisations nationales, conversations informelles, etc. Une série d'entretiens semi-directifs auprès d'une vingtaine de militants de diverses nationalités (Français, Allemands, Italiens, Suisses et Argentins), nous a également

<sup>21</sup> Michel Husson est membre de la fondation Copernic et du Conseil Scientifique d'Attac.

<sup>22</sup> <http://www.homme-moderne.org/societe/media/divers/Gmattac.html>. Voir également Halimi, serge, Rimbart, Pierre, *Identité d'Attac et rapport aux médias*, [http://www.acrimed.org/article.php3?id\\_article=259](http://www.acrimed.org/article.php3?id_article=259).

<sup>23</sup> Toute adresse sur Internet est liée à un numéro IP (*Internet protocol*) composé d'une suite de chiffres. Le *nom de domaine* établit une équivalence entre cette adresse numérique et une adresse alphanumérique. Un nom de domaine est donc une forme nominale déposée auprès d'organismes *ad hoc* tel que *Gandi*. Il est composé d'un suffixe (en l'occurrence « Attac ») et d'une extension, également appelée *top level domain* (ici <.info>, réservée aux organisations à but informatique). Les extensions internationales (*generic top level domain* – <.com>, <.org>, <.net>, <.edu>, <.coop>, etc.) sont affranchies de toute contrainte géographique et de toute obligation de marque. Elles sont homologuées par l'*Internet Corporation for Assigned Names and Numbers (Icann)*.

<sup>24</sup> Pour un rapide historique du mouvement altermondialiste, cf. [Aguiton, 2001 ; Seonane, Taddei, 2002].

<sup>25</sup> En réponse au sommet du G8 d'Évian (mai-juin 2003).



permis d'appréhender plus précisément le sens que ceux-ci confèrent à leurs pratiques et d'évaluer les rapports que les individus entretiennent et disent entretenir avec Attac-info.

## Un dispositif sociotechnique de production d'information

Projet international toutefois porté par une majorité de militants français, Attac-info n'a d'existence légale que depuis 2002, date à laquelle Attac-Autriche a déposé le nom de domaine éponyme (<attac.info>). Avant que ne soit formellement constituée une équipe internationale de direction regroupant une quinzaine de militants d'Attac (Français, Suisses Autrichiens, Italiens, Québécois et Argentins), des expériences de production et de mise en ligne d'informations liées à des événements altermondialistes avaient déjà eu lieu en Italie (à Gênes en 2001 puis au FSE de Florence en 2002) et au Brésil (à Porto Alegre lors du FSM 2002). Lors de ces hautes conjonctures, des dispositifs collaboratifs avaient été testés dans l'objectif d'offrir une couverture médiatique alternative traitant des diverses activités militantes organisées lors des contre-sommets (manifestations, ateliers, forums, etc.) : « *À partir de Seattle, Laurent et moi on s'est retrouvé sur le terrain des événements internationaux et on s'est retrouvé à mettre de l'info pendant les événements. On a commencé à deux, deux Français et au moment des événements, des gens se rapprochaient. À Gênes, là, on a rencontré les copains italiens, les Attac-Italie, ça a bien fonctionné et on a essayé de mettre en place pour la première fois une équipe de producteurs* » (F/Hist./Attac). Aujourd'hui, Attac-info se présente positivement comme un média électronique « ouvert, collectif, international, multilingue et auto-géré par des militants » dont l'objectif est de « produire des informations de première source dans le plus de langues possibles ». Il se définit également, en creux, comme n'étant ni « la voix officielle d'Attac » qui aurait à suivre une « ligne politique unique », ni « un média recherchant l'objectivité et une couverture exhaustive de l'événement<sup>26</sup> ». Au sein du groupement, la division du travail est structurée autour de différents types de tâches définissant autant de groupes d'acteurs dont les frontières sont poreuses, chaque individu pouvant épouser diverses fonctions :

-a) les *Rédacteurs* (Réd.) : relativement nombreux (près d'une centaine), ressortissants de huit pays<sup>27</sup> (Argentine, Brésil, Finlande, France, Allemagne, Italie, Espagne et Suède), ils sont les chevilles ouvrières du dispositif, produisent quotidiennement la majorité des contenus et alimentent pour une large partie les pages du site Web<sup>28</sup> rassemblées par langues. Les « rédacteurs » participant d'une même aire linguistique dépendent d'un ou de deux administrateurs (les « admins » sont choisis par les « historiques » pour leurs compétences linguistiques, informatiques et la « fidélité » de leur engagement) qui sont chargés de regrouper et de lire les contenus produits ainsi que de sélectionner en partie ceux qui bénéficieront d'une traduction. Les « administrateurs » ont également la charge d'effectuer des relectures *a posteriori* des textes mis en ligne sous leur responsabilité et d'en corriger les erreurs formelles ;

-b) les *Co-producteurs* (Cop.) : Attac-info est également constituée de quatre *home-teams* nationales (France, Italie, Allemagne et Autriche) qui sont composées, pour chacune d'entre elles, d'une poignée de militants informationnels (entre 4 et 8 personnes) dont les « coordinateurs » respectifs (tous membres de l'équipe internationale de direction) ont déjà participé aux premières expériences menées dans le domaine de la production d'informations événementielles, leur rôle tenant ici principalement à l'animation de l'équipe (organisation, propositions). Non présents à Porto Alegre, les individus participant à ces bases-arrière ont une triple vocation. Certains sont simplement traducteurs (cf. point suivant), tandis que d'autres ont pour mission de « réécrire » (*re-writing*) des articles originaux proposés par des « rédacteurs » étrangers (éventuellement d'en faire des synthèses) avant de les traduire. Il ne s'agit donc d'une procédure de co-production de contenus ayant pour objectif de faciliter la création d'un socle commun de textes partagés par les différentes aires linguistiques. Enfin, ils ont aussi pour fonction de relire (*proofreading*) et corriger, à l'instar des « admins », les textes qui vont être mis en ligne afin d'en débarrasser les éventuelles fautes d'orthographe et erreurs de syntaxe. Les « co-producteurs » disposent de la possibilité de se connecter au site Web d'Attac-info en tant que correspondant et d'apporter directement leurs modifications. Dans les faits, réécriture et relecture n'ont que peu été mise en œuvre et la liste de coordination *webinfo-poa2003-home\_1* (à laquelle été abonnée près de 70 personnes) n'a été que peu utilisée.

<sup>26</sup> Document de présentation d'Attac-info consultable sur <http://www.attac.info/>.

<sup>27</sup> Malgré la présence à Porto Alegre de délégations Attac venues avec d'importants effectifs de militants (*e.g.* Attac-Chili ou Attac-Québec), les « rédacteurs » d'Attac-info étaient très majoritairement européens.

<sup>28</sup> Le site Web d'Attac-info est hébergé par *Netaktiv* et les listes de diffusion par le *Réseau Associatif et Syndical* (RAS).

-c) les *Traducteurs* (Trad.) : pour une part membres de *Coordinatrad* (un réseau regroupant près de 800 volontaires, structuré en équipes – trad-richiesta (it), trad-anfrage (all), dmde-traduction (fr, esp, ang) – traduisant à la demande les textes émanant des différentes instances d’Attac dont une trentaine – pouvant par ailleurs ne pas être membre d’Attac – ont effectivement pris part aux activités d’Attac-info lors du FSM) et pour une autre part, membres des quatre *home-teams* nationales<sup>29</sup>, ils ont pour mission de traduire, dans les différentes langues présentes, les contenus qu’ils choisissent de façon complètement autonome ou qui leur sont confiés par les « admins » : « *Les critères de traduction c’est l’intérêt, le goût et la subjectivité. Plus généralement c’est soit tout traduire systématiquement, soit c’est le goût qui l’emporte. À la fin, de toutes les manières, c’est toujours le goût qui l’emporte car passer trois heures avec un document à traduire, autant aimer ce qu’il dit* » (H/Trad./sa). Une fois les traductions réalisées, elles sont transmises aux « admins » qui auront à les mettre en ligne. La mixité culturelle et géographique est ici particulièrement importante. Leur travail est complètement délocalisé et s’appuie de façon forte sur les outils électroniques (liste de diffusion – *Coordinatrad\_1* –, courriel) qui leur permettent une réactivité maximum (toutes les traductions ont été effectuées en moins de 36 heures) : « *Je traduis le plus souvent des articles anglais en français et français en anglais. Je reçois des textes à traduire par mail toujours très clair, par exemple : "Qui peut traduire ce texte en anglais de 743 mots pour samedi ? Ci-dessous le début du texte. Cordialement". Si je choisis l'article, je m'engage à le traduire et à respecter les délais demandés. En général, il s'agit de textes de 2 000 mots au total par traducteur. S'ils dépassent 2000 mots, ils sont le plus souvent partagés entre plusieurs traducteurs par tranche de 2 000 mots. Quand les articles sont trop techniques ou quand des passages nous semblent intraduisibles, nous pouvons faire appel à d'autres traducteurs du réseau qui vont débloquer la situation ou vont prendre le relais. L'organisation, dont le responsable est très efficace pour des mobilisations qui exigent parfois un traitement urgent. Le responsable délègue à des personnes qui aiguillent les textes à traduire. Grâce à Internet et cette bonne organisation la traduction des informations ne pose aucun problème. Le réseau de traducteurs est composé de militants, mais certains s'engagent ponctuellement, cessent leur activité et sont remplacés par d'autres bénévoles*<sup>30</sup> » (H/Trad./Attac) ;

-d) les *Techniciens* (Tech.) : ils se caractérisent par un effectif réduit (moins d’une dizaine de Français et d’Italiens), sont tous militants d’Attac-France ou d’Attac-Italie et sont organisés autour d’une liste de diffusion (*webinfo-techteam\_1*). Ce sont les personnes qui ayant des compétences avancées en informatique ont participé sporadiquement ou plus durablement au développement constant du dispositif technique d’Attac-info. Si certains se sont retirés de cette activité pour épouser la fonction de « rédacteur » lors des événements couverts par Attac-info, d’autres font partie des *home-teams* et ont un rattachement quasi permanent au groupement. Leur contribution se prolonge également dans les périodes de basse intensité et participe d’un travail collaboratif qui ne sauraient être effectif sans Internet : « *Au FSM 2002, Laurent était à Porto Alegre, moi je venais de prendre mon boulot alors je suis restée à Paris pour assurer la base arrière. La veille du début du Forum, on fait un test, j'avais trouvé un mec avec qui on avait monté une salle dans les locaux d'Attac. On avait testé et Laurent [le principal animateur d'Attac-info] ne pouvait rien mettre en ligne. Du coup c'est nous qui avons tout mis en ligne. Et c'est là qu'a été la vraie impulsion de ce qu'est aujourd'hui Attac-info, à savoir le système technique. C'est la publication automatisée qui nous a donné une autre dimension. Avant, on était toujours derrière les ordi et grâce à cette panne technique au FSM 2002, j'ai dû mettre tout en ligne depuis Paris et coup de bol, ce mec était un développeur. Il m'a dit : "mais Carmen, vous en êtes encore à la préhistoire !". Et même si j'avais les boules j'ai bien dû reconnaître, dès le lendemain, qu'effectivement, j'étais complètement à côté de la plaque ! Il est revenu le lendemain avec un truc qui tournait tout seul ! J'ai bien compris les possibilités, on a eu plusieurs rendez-vous où il m'a expliqué et j'ai été persuadée que c'était comme ça qu'il fallait travailler. La rencontre avec les copains d'Italie à Gênes, nous avait donné des contacts et on sait que les Italiens sont bons en design. Là aussi on a lancé un appel et c'est eux qui ont arrangé les choses qui ont fait des propositions simples d'habillage. On disait toujours oui aux propositions et ça a participé à fonder une équipe. Bon, c'est loin d'être parfait, le copain développeur nous a laissé un peu tombé, puis ça a été repris par d'autres gens comme Yves. Puis à Florence en expérimentant le système, là on est tombé sur une bande de fondus italiens qui eux sont de vrais développeurs et ne travaillent que là-dessus. Donc après Florence on a constitué une vraie équipe technique, les « tekos » pour travailler pour améliorer le système* » (F/Hist./Attac) ;

-e) les *Historiques* (Hist.) : cette dernière catégorie d’intervenants n’est pas fondamentalement liée à une fonction spécifique mais tient au rôle particulier qu’occupe le binôme de militants d’Attac-France qui en constitue l’effectif. Membres de l’équipe internationale de direction, ces *entrepreneurs de mobilisation* [Mc

<sup>29</sup> Les traducteurs de la *home-team* italienne sont par ailleurs membres d’un autre réseau de traducteurs : Traduttori per la Pace.

<sup>30</sup> Entretien réalisé par Geneviève Vidal, <http://www.captaindoc.com/interviews/interviews18.html>.

Carthy, Zald, 1987] sont en quelque sorte les « pères-fondateurs » à l'initiative desquels ont été lancées les premières opérations de production d'information en ligne. Détenteurs d'une expérience politique relativement importante (salariés par des syndicats), d'un capital social conséquent, d'une compétence linguistique notoire et d'une forte maîtrise des technologies de l'Internet, ils ont également, à des degrés divers, une pratique des médias alternatifs télématiques : « *Moi, j'avais déjà eu une autre expérience des médias alternatifs, au moment de Millau. Avec des collègues de Marseille, à trois, en quinze jours, on a décidé de couvrir l'événement en cinq langues de façon multimédia : films, textes, photos et son. Et on l'a fait ! On a remué ciel et terre. Là, on s'est retrouvé une équipe monstrueuse, on s'est retrouvé à 70 personnes. On s'était associé à deux autres structures d'information, une de Toulouse et une de Montpellier. L'une nous avait aidé au niveau de la connexion, ils avaient une connexion satellite, l'autre ils avaient l'habitude faire des sites et nous on apportait les producteurs-journalistes et la réputation Attac. Moi, j'avais déjà sollicité le réseau des Coorditrad et je m'étais retrouvé avec 50 traducteurs à animer. C'était fou mais on l'a fait. Quand on s'est retrouvé à Gênes, on a commencé à mettre de l'info en ligne pendant l'événement, essentiellement de la photo et des textes rédigés par Laurent et quelques personnes. Après il y a eu le FSM 2002 et là, on a structuré davantage, on a commencé à organiser la production, riches de l'expérience d'actions menées dans le cadre d'Attac-France et liées à des campagnes où on avait ouvert des sites spéciaux. Au FSM 2002, c'est là qu'on a vraiment eu pour la première fois une équipe de producteurs bien avant d'être sur le lieu de l'événement* » (F/Hist./Attac). Ces militants historiques sont les seuls à avoir une maîtrise complète de la chaîne de production et à entretenir des liens avec l'ensemble des acteurs du dispositif. Pouvant exercer diverses responsabilités, ils sont à la fois formateurs, « rédacteurs », « administrateurs », « techniciens », parfois traducteurs et exercent aussi la mission d'« administrateur ». Leur implication est maximum. Ils sont à cet égard connus, identifiés et considérés comme les dépositaires de l'esprit d'Attac-info. Militants informationnels modèles, ce sont également eux qui activent le maximum de connexions avec d'autres sphères militantes ainsi qu'avec les médias « traditionnels » : « *Je réseaute, je coordonne le réseautage parce que j'ai plein de points d'entrée. Je récupère les documents et je suis très fier d'arriver avec un truc qu'est la déclaration finale du forum des parlementaires par exemple. Et clic ! En ligne ! C'est ma forme d'écriture à moi, faite de contacts, de discussions, d'essayer de récupérer les documents, d'essayer de voir ce qui se passe, où on en est, etc. Comme ça, en allant renifler à droite à gauche on peut faire des scoops* » (H/Hist./Attac-FSU). Exerçant une espèce de magistère militant, ils ont parfois à assumer d'autres tâches dont celle, par exemple, de rendre plus clairs les contours du mouvement altermondialiste aux contributeurs n'ayant bénéficiés jusqu'alors que d'une faible socialisation politique.

Attac-info est largement constitué de militants de base (n'exerçant ni mandat, ni fortes responsabilités) du réseau de l'Association pour la Taxation des Transactions financières pour l'Aide aux Citoyens mais ne regroupe toutefois pas uniquement que des militants d'Attac. Le recrutement des « rédacteurs », « coproducteurs » et autres traducteurs s'effectue par différentes voies qui, si elles privilégient *de facto* la mobilisation au sein de viviers d'individus dont on connaît les engagements (*e.g.* en mobilisant les « boursiers Attac<sup>31</sup> » ou ayant recours à des appels à participation sur des listes de diffusion auxquelles sont abonnés militants ou sympathisants d'Attac) ne sont pas pour autant exclusives de modalités de « conscription » indexées à des critères affinitaires ou de compétences non directement politiques. Être le proche ou le camarade d'un (futur) « rédacteur », être présent sur le lieu de l'événement couvert et être intéressé par la production d'information apparaissent comme des conditions tout à fait suffisantes à l'intégration d'Attac-info : « *Je me suis retrouvé là un peu par hasard, enfin... Je connaissais G. qui m'a proposé de participer. Je ne suis pas du tout à Attac même si je suis d'accord avec leurs idées et j'ai fini par dire oui sans trop savoir dans quoi j'allais m'embarquer, mais je ne regrette pas* » (F/Réd./sa). Et à un autre militant d'ajouter : « *Attac-info c'est un regroupement un peu opportuniste de militants qui ont envie de participer au forum de manières différentes en ne pratiquant pas seulement de manière passive mais de manière un peu active. Moi quand je suis arrivé à Attac-info, je me suis dit bon, je vais aller voir, sans avoir aucune formation, ni de journaliste, ni... de militant. Parce que je débute complètement. On m'a dit : « tu fais quoi toi ? Des photos ? Bon bah vas-y ! ». De fait, on t'accueille et on t'impose presque ce rôle de journaliste sans savoir quelles sont tes compétences et sans savoir toi comment ça va être diffusé, comment ça va être présenté, comment ça va être positionné, comment ça fonctionne par rapport à Attac national. Tout le monde arrive un peu comme ça, sans avoir une maîtrise de quoi que se soit* » (F/Réd./Attac). Tous ceux qui appartiennent à l'environnement militant du média sont *a priori* invités à s'y exprimer sans que le ticket d'entrée soit soumis à des conditions

<sup>31</sup> Lors de chaque FSM, Attac-France accorde une aide financière à certains militants, leur permettant ainsi de couvrir une partie non négligeable des dépenses engendrées par un déplacement à l'étranger. En échange de ce soutien pécuniaire, il est convenu que les boursiers apportent une assistance logistique à certaines activités Attac comme la tenue des stands, l'organisation de séminaires ou encore la production d'information au sein d'Attac-info. De même, certains militants d'Attac-Allemagne bénéficient de subsides de la Fondation Rosa Luxembourg.



d'affiliation. Classique dans la sociologie de l'action collective [e.g. Klandermans, Oegema, 1987], le recrutement est pour partie assurée sur la base de l'existence de petites niches d'individus qui se connaissent entre eux et participent de réseaux sociaux pré-constitués alliant amitiés et engagement : « *Le turn over, ça peut être très vite des réseaux de copains* » (H/Cop./Attac). La participation à l'équipe d'Attac-info est donc loin de n'être indexée qu'à des critères à proprement parler idéologiques ou à des états de service conséquents au sein des différentes organisations du mouvement : « *Dans le recrutement des gens il n'y a pas vraiment de clarté ou de transparence sur quel doit être ton engagement. Tout ça est très très opportuniste dans la façon dont les choses se constituent. Autant dire qu'il n'y a pas de politisation spécifique à Attac-info parce que les gens sont là avec leurs idées. Il n'y a pas de rencontres préalables pour discuter et on n'échange pas là-dessus* » (H/Réd./Attac). Elle dépend par exemple, pour une large part, de la prolifération et de la fructification des liens au sein du réseau d'individus que constituent les militants informationnels participant ou ayant déjà participé à Attac-info : « *Attac-info c'est l'animation d'un réseau par la base et pas un encadrement politique par le haut* » (H/Hist./Attac-FSU). D'une manière générale et quelle que soit la catégorie d'acteurs à considérer (à l'exception de celle des « historiques »), Attac-info est un lieu hétéroclite où s'investissent des individus des deux sexes (avec une légère sur-représentation masculine), de tous les âges, de nationalités variées et de professions diverses relevant toutefois majoritairement de catégories socioprofessionnelles supérieures. Des militants aguerris s'inscrivant au sein d'une dynamique plus large de (multi-)participation à divers collectifs<sup>32</sup> y côtoient une majorité de primo-militants d'Attac n'ayant aucun autre engagement additionnel, ainsi que quelques contributeurs sans affiliation dont l'activité à Attac-info est découplée de tout autre travail lié à la conflictualité sociale. Si les « historiques » qui gèrent les recrutements se défendent d'affirmer des critères de compétences ou des principes de sélection des militants en fonction de connaissances spécifiques, la très grande majorité des participants d'Attac-info possède cependant un capital culturel particulièrement important<sup>33</sup> et s'avère généralement détentrice d'aptitudes susceptibles d'être directement réinvesties dans le traitement de l'information. De fait, la façon d'associer de nouvelles recrues au dispositif tient malgré tout souvent à la maîtrise, par ces dernières, de savoir-faire spécifiques relevant de la programmation, de la traduction ou des techniques d'écriture qui sont autant de domaines de compétence utiles aux activités d'Attac-info et à partir desquelles les militants informationnels envisagent et justifient singulièrement leur collaboration. Les « filières » d'entrée dans Attac-info sont diverses mais les recrutements renvoient néanmoins, pour une part non négligeable, à un modèle d'engagement indexé à l'existence d'arènes d'habileté investies par des individus dont la motivation ne tient qu'à la possibilité qui leur est offerte de développer des activités pratiques qu'ils apprécient particulièrement. C'est par exemple le cas d'un traducteur de la *home-team* allemande qui affirme ne pas s'intéresser à la façon dont le travail qu'il a produit a été utilisé et déclare ignorer jusqu'à l'existence du site Web d'Attac-info : « *Je ne sais pas où sont allées mes traductions... moi, ce qui m'intéresse c'est de traduire, c'est tout !* » (H/Trad./sa). La construction du groupement est ici envisagée comme un processus d'accrétion de militants susceptibles de servir le projet au travers d'une implication segmentée liée à la mobilisation d'une série d'aptitudes personnelles. C'est ainsi que la construction du système d'édition collaboratif a par exemple été initialement confiée à une seule et unique personne dont la défection après quelques mois d'engagement a fortement ralenti la construction d'un dispositif technique dont le niveau de performance détermine assez directement l'organisation même du groupement. Mais loin d'opter de façon rationnelle pour une solution logicielle mieux adaptée à leurs besoins (e.g. SPIP<sup>34</sup>) et pouvant bénéficier des améliorations apportées par une large communauté de *backers*, il a été au contraire décidé de poursuivre le développement de ce programme pourtant fragile, les « historiques » y voyant un bon moyen d'intéresser « *des dingues de technique dont c'est le job* » (F/Hist./Attac).

<sup>32</sup> L'enquête dirigée par Pierre Cours-Salies sur les militants d'Attac-France [Cours-Salies, 2002] montre que 63 % d'entre eux appartiennent également à une autre organisation politique (association, syndicat et/ou parti politique).

<sup>33</sup> Ces caractéristiques sociodémographiques sont globalement à l'image des résultats fournis par une enquête réalisée en 2002, par l'Institut d'études européennes auprès de 1 000 adhérents d'Attac-France [Cours-Salies, 2002] montrant notamment que ceux-ci disposent d'un haut niveau d'études et d'une certification universitaire importante (71 % des adhérents ayant un diplôme d'un niveau au moins équivalent à bac+2).

<sup>34</sup> Fondé sur un langage de script de type PHP, SPIP est un logiciel libre d'écriture automatisée offrant la possibilité de gérer et de construire des pages Web de façon coopérative, sans avoir à manipuler du code de type HTML. Cf. <http://www.spip.net/>.

## De la production d'information

Lors du FSM 2003, Attac-info a proposé une couverture de l'événement en sept langues (français, espagnol, italien, allemand, portugais, anglais, finnois<sup>35</sup>). Outre ce partage des pages Web selon différentes aires linguistiques, les productions quotidiennes sont structurées selon six rubriques. « *Articles* » recueille les productions écrites des « rédacteurs » (137 articles/97 auteurs) ; « *Vu* », leurs reportages photo (30 reportages/15 auteurs) ; « *Entendu* », leurs documents sonores (7 reportages/5 auteurs) ; « *Documents* » regroupe des textes (au nombre de 132) plus analytiques produits par des auteurs extérieurs au dispositif Attac-info (on y trouve par exemple des textes d'intellectuels – organiques, universels et/ou spécifiques – : Federico Mayor, Gustave Massiah, Arundhati Roy, etc., ou de collectifs : Attac-Suisse, Attac-Suède<sup>36</sup>, CUT Brazil, etc.) : « *J'ai eu entre les mains toutes les déclarations de tout ce qui pouvait se faire à Porto Alegre, avant même qu'elles soient officielles. Nous, on mélange les sources, ça va de l'expertise au témoignage. C'est ça qui fait l'intérêt du média. Ça, c'est cultivé, on va chercher des expertises et on essaie de mélanger avec des articles* » (H/Hist./Attac-FSU). « *Chez les autres* » propose des liens sur des contenus hébergés sur d'autres sites Web (souvent des médias alternatifs – e.g. des articles des Pénélopes, du Courrier de Genève, d'IPS, etc. Au total, 45 liens différents choisis par les « admins » de chacune des équipes) et enfin, « *Programme* » offre, chaque jour, une liste sélective très peu précise de quelques-uns des principaux rendez-vous (conférences, ateliers, etc.) du Forum. Durant les six jours couverts ont été ainsi mis en ligne plus de 260 textes inédits (*articles et documents*) ayant donné lieu à près d'une centaine de traductions (les contenus les plus partagés, i.e. plus traduits sont ceux de la section *documents*). Si l'on retrouve effectivement certains *documents* identiques dans plusieurs langues (afin de parfois pallier une production des plus faibles), ce sont les *articles* originaux des « rédacteurs » qui discriminent fortement les pages éditées et leur confèrent une originalité de contenu. Pour autant qu'il soit possible de repérer d'importantes disparités quant à la quantité de documents produits (les deux équipes les plus importantes en nombre, française et italienne, sont très logiquement celles qui ont produit le plus de textes), il est nettement plus délicat de repérer d'éventuels particularismes de traitement selon les aires linguistiques considérées. Attac-info n'ayant édictée aucune ligne éditoriale, le traitement des faits répond globalement à des règles de bon sens (e.g. respecter la langue) et aux contraintes individuelles que chacun des « rédacteurs » s'impose lui-même de suivre : « *Moi, je considère que mon boulot c'est de rendre compte de ce qu'on vit ici à Porto Alegre d'une façon qui est plus ressentie, avec des anecdotes, avec de l'émotion, en essayant de faire en sorte que ce soit à la fois pédagogique et compréhensible. Je me mets un peu à la place de ceux qui vont lire, notamment la page française, ceux qui sont restés en France et qui ont envie à la fois de sentir l'ambiance et d'avoir des informations sur l'ambiance mais aussi des infos sur le contenu, sur ce qui se débat, sur l'information qui est donnée dans les conférences et dans les ateliers. En même temps, je travaille de façon assez professionnelle. Quand j'écris, j'ai vraiment en tête l'idée du public. On ne fait pas ça pour se faire plaisir quand même, enfin parfois si mais ayant l'expérience de quelqu'un qui est resté en France pendant les deux premières éditions du FSM je me donne quelques objectifs. Si c'est pour raconter que c'est sympa, qu'on boit des coups, etc., ce n'est pas la peine* » (F/Réd./Attac). Loin d'être homogène, la production diffère ainsi de beaucoup selon l'auteur et dépend pour l'essentiel des exigences que chacun des contributeurs se fixe, notamment en terme de nombre de papiers à produire (en moyenne près d'1,5 par « rédacteur ») : « *Attac-info c'est ponctuel avec des bénévoles qui viennent un peu comme ils veulent et qui font ce qu'ils peuvent ou ce qu'ils veulent et puis voilà, ça donne quelque chose au bout du compte. Ce serait vraiment trop demandé de demander à des bénévoles qui se déplacent à un contre-sommet de griller la moitié de leur temps à taper sur un ordinateur et en plus leur demander d'être pro... là non, ce n'est pas possible. Les formats ne sont pas professionnels et c'est tant mieux* » (H/Réd./sa).

Concrètement, la logistique et les équipements disponibles varient selon les événements mais Attac-info dispose toujours, *a minima*, d'une salle de rédaction équipée d'un nombre variable d'ordinateurs connectés à Internet mis à disposition des « rédacteurs ».. On notera que ces derniers n'ont à aucun moment tenu de discours critique sur le fait d'avoir à utiliser des solutions logicielles Microsoft pour effectuer leur travail. Contrairement aux *média-activistes* [Cardon, Granjon, 2002] pour qui le boycott des produits de Bill Gates,

---

<sup>35</sup> Durant les 6 jours du FSM 2003, 225 364 pages ont été téléchargées sur le site d'Attac-info, soit, en moyenne, 37 561 pages par jour. Les connexions les plus nombreuses (hits) ont été effectuées depuis la France (26 %), l'Italie (13 %), l'Allemagne (4,5 %), les États-Unis (4 %), le Brésil (3 %), la Belgique (2,6 %), la Suisse (2,6 %) et l'Espagne (1,7 %). Il est possible d'estimer entre 2 500 et 5 500 le nombre de visiteurs quotidiens.

<sup>36</sup> Attac-Allemagne, Attac-Danemark, Attac-France, Attac-Italie, Attac-Autriche et Attac-Suède ont plus particulièrement profité de la tribune qui leur était offerte par Attac-info pour publier des communiqués de presse sur leurs activités et mettre en visibilité des documents de fond traitant de leurs différents champs d'intérêt (criminalité financière, taxe Tobin, éducation, etc.).

L'utilisation de logiciels libres et la promotion de la cryptographie sont au fondement même de la lutte qu'ils entendent mener, les militants informationnels d'Attac-info n'envisagent pas leurs propres engagements comme devant nécessairement être en liaison avec ce type de revendications : « *Moi, j'aime bien le libre, mais je n'utilise pas, j'ai pas le temps. Moi, le but c'est que j'utilise, ça marche et voilà. Et tous les gens ils se montent des trucs sur Yahoo!, chez Hotmail et ils boivent des Coca Cola et puis alors ? C'est bon ! On s'achète des fringues de temps en temps, on va chez Gap parce que c'est quand même pas mal le prix quoi. C'est tout. (...) Et puis mon but c'est de faire pression sur Gap pour qu'ils traitent leurs ouvriers bien* » (H/Hist./Attac-FSU). Durant le FSM 2003, la salle de rédaction était installée au cœur de Porto Alegre dans un hôtel où résidait un nombre important de militants d'Attac-France. Ouverte 24 heures sur 24, cette salle est le seul lieu de vie commune du groupement. Elle est en permanence occupée et abrite, selon l'heure de la journée, entre deux et une quarantaine de personnes. En fin de journée, les ordinateurs disponibles sont pris d'assaut, les « rédacteurs » étant afférés à mettre en forme les contenus récoltés avant l'heure de bouclage collectivement décidée<sup>37</sup>. Concernant le dispositif de publication, il s'avère particulièrement simple d'usage. Une maîtrise élémentaire des fonctionnalités d'un ordinateur et du traitement de texte couplé à une connaissance minimum des pratiques télématiques de base (surfer, envoyer un courriel) permettent une véritable opérationnalité. Chaque contributeur dispose d'un compte et d'un mot de passe personnels lui permettant d'accéder à une interface accessible en ligne depuis n'importe quel poste informatique connecté à Internet, lui offrant la possibilité de faire parvenir, par le biais d'un formulaire rudimentaire (titre, chapeau, nom de l'auteur, etc.) ne nécessitant au préalable aucune connaissance de l'édition Web, des informations de différentes natures (texte, photo, vidéo et son) à des « administrateurs » dont une des fonctions est de « valider » les contenus proposés. Cette validation épouse une forme sommaire puisque, les relectures des textes *ex ante* étant relativement rares (chaque « rédacteur » est pleinement responsable du traitement informatique de ses contenus), elle se résume, *in fine*, à la mise en ligne groupée de l'ensemble des données quotidiennement collectées, permettant ainsi une mise à jour à heure fixe du site Web.

Durant la journée, les « rédacteurs » fréquentent le Forum et suivent les activités indispensables à la construction des documents qu'ils ont prévus de mettre en ligne. En soirée, ils reviennent généralement en salle de rédaction rédiger leurs articles ou mettre en forme les matériaux recueillis (notes, interviews, photos, etc.). Une fois les contenus formatés (*i.e.* rentrés dans les formulaires dédiés), les données sont envoyées à l'administrateur qui gère le groupe linguistique auquel l'auteur appartient. Une relecture rapide est parfois effectuée par celui-ci, dont l'objectif est d'éliminer, notamment dans les articles, les scories langagières les plus flagrantes. Le rôle des « admins » est de collecter et de corriger les contenus qui seront mis en ligne. Il est aussi de proposer à la traduction certains de ces contenus, jugés comme étant particulièrement intéressants. Les critères de sélection sont entièrement à la discrétion des « administrateurs » qui, s'ils ne censurent jamais les propositions qui leur sont soumises, jouent en revanche de cette capacité pour augmenter l'audience et valoriser certains contenus en les proposant à la traduction. Tous les contenus mis en ligne ne suivent toutefois pas le même parcours. L'ensemble des textes dits « officiels » (conférences, séminaires, etc. – les *documents*) ou certains articles rédigés par des figures emblématiques du mouvement (parfois écrits sous pseudonyme) sont directement récupérés par les « historiques ». Les nouveautés du jour (*documents* et *articles*) sélectionnées et accompagnées d'un court éditorial (rédigé par des individus spécialement désignés à cet effet pour la durée du Forum, tous membres-fondateurs) alimentent également les différentes éditions spéciales des listes de diffusion de la famille du *Grain de sable* (*Grano de arena*, *Sand in getriebe*, *Sand in the wheels*, *Granello di sabbia*) qui parmi les très nombreuses interfaces électroniques d'Attac sont celles qui bénéficient des plus importantes audiences (près de 57 000 abonnés pour la version française, 95 000 pour l'ensemble des éditions). Sur les 25 *newsletters* qu'il avait été prévu d'envoyer, seules 10 ont été *de facto* émises, suite à des problèmes d'ordre technique<sup>38</sup>. Au final, *documents* et contenus produits par les « rédacteurs » portent pour l'essentiel sur les

<sup>37</sup> « We chose from Florence (and before) to have a single deadline when all the production of the day would be published. This decision was made to cope with the problem of having just few pieces visible during the day which could lead people to think that it was "all the daily production".. Instead at midnight (POA time) all the daily production was made visible on the website then international e-newsletters (Grano de Arena, Granello di Sabbia, Grain de sable, Sand im Getriebe, Sand in the Wheels) were sent to all the subscribers. This way of organizing allowed us to let the whole day for all the teams to go on with their duties. It implies nevertheless a great deal of stress especially on the "admin" i.e. the people which coordinate at the end each language for the day. », *Balance sheet concerning the WSF and Davos attac.info organization* [www.attac.info/poa2003](http://www.attac.info/poa2003), document interne, février 2003.

<sup>38</sup> L'enquête par questionnaire réalisée lors du FSM 2002 montrait que les sites Web les plus consultés étaient *Attac-FSM-direct* (l'équivalent à l'époque d'Attac-info – 68 %) et les deux sites « officiels » du FSM : *Forum Social Mundial* (63 %) et *Porto Alegre 2002*

grandes conférences ou séminaires et assez peu sur les ateliers et dessinent une production assez « généraliste ». Néanmoins, les *articles* sont très différents les uns des autres, que ce soit au niveau des formats, du type d'écrit, des contenus, de la construction du texte, de la maîtrise de la langue. Le contrat de lecture proposé est ainsi fort variable : « Dans *Attac-info*, il y a plein de choses importantes qui n'ont pas été couvertes. Premièrement, on ne nous a jamais dit clairement quel était notre objectif, ça n'a jamais été dit. Est-ce que notre objectif c'est d'informer par rapport à *Attac* ? Est-ce que c'est de créer des liens militants à un niveau autre que national ? Est-ce que c'est d'organiser les militants sur les forums ? Est-ce que c'est d'informer des gens qui n'ont pas pu venir ? Est-ce que c'est de créer une mémoire ? On ne sait rien. Les formats en plus ne sont pas adaptés. Ce serait bien de nous dire ce qu'on doit faire, de nous cadrer un peu plus. On n'a pas de limite... tu vois, t'es pas là pour faire ta thèse. C'est complètement inégal, il n'y a pas d'uniformité, ça me dérange vachement. Ce n'est pas exhaustif, ce n'est pas carré, c'est objectif et subjectif... Tu ne sais pas si c'est de l'information militante subjective ou si c'est objectif. C'est gênant. On ne sait pas comment le prendre et le lire. En fait, il n'y a pas de positionnement. Je n'enverrai pas forcément des gens sur le site par exemple. Même les premières pages ce n'est pas clair » (F/Réd./Attac). Et à un « historique » de renchéirir : « La qualité globale est très inégale, ça va du discours expert au témoignage comme type de production mais c'est en plus très inégal à l'intérieur de ces écrits et c'est assumé ! On n'a pas de secrétariat de rédaction. Chacun est responsable de ce qu'il écrit en qualité mais on ne veut pas faire une unité. C'est la diversité qui est intéressante parce que quelque part, ça donne un effet de réalité, c'est réaliste, c'est une vraie photo de ce qui se passe. C'est un outil militant fait par des militants pour des militants mais ce n'est pas des super militants qui font ça. On veut éviter tous les formatages » (H/Hist./Attac-FSU).

### Une communauté d'action

Chaque journée commence en théorie par une « conférence de rédaction par principe obligatoire<sup>39</sup> » où doivent être présents la plupart des contributeurs (dans la réalité la fréquentation est fluctuante et souvent modeste – sur l'ensemble des individus ayant produits des contenus, moins d'un tiers ont participé à ces réunions qui se déroulent tôt le matin : « J'ai couvert qu'un événement pour *Attac-info*, c'était la table ronde controverses et dialogues, la deuxième, sur la crise du capitalisme. J'étais allé le matin à la conférence de rédaction la proposer mais les conférences c'était un peu tôt. C'est la seule conférence du matin à laquelle j'ai participé.. » – F/Réd./Attac). Chacune de ces réunions est animée par une personne de nationalité à chaque fois différente. Un tour de table est alors effectué permettant à chaque individu d'exprimer (en anglais), à l'ensemble du groupe, ses intentions quant au(x) sujet(s) qu'il envisage de traiter. Les sujets retenus sont portés sur de larges feuilles de papier accrochées au mur, permettant ainsi à chacun d'avoir une vision globale des contenus qui devraient être mis en ligne en fin de journée : « La conf<sup>e</sup> de rédaction d'*Attac-info*, c'est important mais j'ai en même temps eu l'impression que ce n'était pas du tout efficace. Je ne sais pas, c'était le bazar, les feuilles affichées pour les différentes langues, ça paraissait un peu compliqué, pas tenu à jour, fallait un peu décrypter pour voir ce qui était traité ou pas. Plein de gens faisait des choses sans l'avoir marqué, plein d'autres marquaient des choses sans le faire enfin bon... Puis tu parles pas vraiment de grand chose. Entre ceux qui doivent partir pour aller à leur truc et ceux qui arrivent tard parce qu'ils ont dansé la samba jusqu'à 4 heures du matin, ce n'est pas très sérieux » (H/Réd./Attac). Si la procédure permet d'éviter les doublons (plusieurs « rédacteurs » sur un même sujet) et d'organiser une meilleure répartition du travail, il n'est pas rare que sur le nombre des présents, une large proportion soit, de fait, dans l'incapacité d'exposer ses projets, n'ayant encore qu'une très vague idée de ce qui pourrait donner *a priori* matière à une contribution. C'est le moment où les militants les mieux informés (*i.e.* disposant d'un capital politique important – dont font partie les « historiques ») et les plus impliqués dans les activités d'Attac (ateliers, séminaires, conférences, etc.) rappellent ou font part des événements dont ils estiment la couverture nécessaire et pour lesquelles ils souhaitent une publicité maximum : « Je viens de voir la coalition anti-dette. Ils nous ont demandés de voir si on voulait faire des photos de la tête de manif où ils seront, parce qu'il y aura des animations. Quand les cortèges se réuniront, ils auront des anneaux de la dette et clac clac clac ils vont joindre tous les anneaux ensemble pour arriver à la fin à faire péter les anneaux, genre libérez la dette, prise de parole et tout le bordel. Bon... ça c'est pour vous dire où faut être dans la manif » (H/Hist./Attac-FSU). Dans un événement-réseau tel que le FSM, il n'est jamais facile d'accéder à un système d'information complet, circonscrivant exhaustivement le périmètre de l'événement. Beaucoup d'activités ont donc lieu sans bénéficier d'une publicité large et institutionnelle. L'information circule de façon plus volontaire dans certains segments du réseau sans nécessairement être

(18 %). 79 % des enquêtés s'étaient prioritairement informés sur le FSM par le biais de liste de diffusion. 65 % d'entre eux avaient également reçu de telles informations de la part de militants. L'information ainsi reçue avait été généralement redistribuée par voie électronique pour 35 % vers des militants, pour 26 % à des amis et pour 25 % vers des listes de diffusion. 92 % des interrogés déclaraient avoir par ailleurs participé à des discussions en présence ayant pour sujet le FSM.

<sup>39</sup> Document de présentation d'*Attac-info* consultable sur <http://www.attac.info/>.

connus de tous, la connaissance des événements se diffusant plutôt de proche en proche. Une partie non négligeable du savoir sur le Forum chemine ainsi au sein des organisations et des structures du réseau, laissant aux acteurs les plus engagés la possibilité de maîtriser davantage d'information. On ne peut donc pas dire que l'accès à certaines scènes est réservé mais il est toutefois utile de disposer d'un réseau relationnel large et ouvert pour accéder aux informations les plus rares. Les formes d'exclusion, le marquage des différences et la création de dissymétrie entre les personnes ne sont, de ce point de vue jamais explicite mais se produisent de façon tacite car les capacités d'appréhension des faits sont directement indexées à la connaissance des réseaux militants.

Le programme<sup>40</sup> du FSM est rapidement passé en revue, permettant de dégager une ébauche d'agenda et quelques pistes pour de futurs articles, prises de son ou reportages photo. Aucune des propositions dont il est librement fait mention par les militants informationnels ne donne lieu à discussion. À l'aune de ce qui se pratique au sein du mouvement altermondialiste où les décisions collectives sont rarement mises au vote, mais sont le résultat d'une démarche visant au consensus dans une logique d'évitement des contradictions, les « réunions du matin » d'Attac-info ne sont animées par aucun débat de nature critique. Tout est fait pour éviter la polémique, l'affrontement idéologique et évacuer les échanges politiques, susceptibles de mobiliser des jugements sur les cadres interprétatifs et l'action des participants. Tout se passe alors dans une sorte de « déni » des convictions et des expériences militantes des uns et des autres qui se justifie pour l'essentiel au nom d'une certaine efficacité de l'action : « l'engagement est [ici] indissociablement une mise à distance des qualités de militants » [Ion, 2001 : 25]. À aucun moment n'est par exemple véritablement discuté l'éventuelle nécessité (politique) de rendre compte de telle action ou de tel événement et il n'est également jamais mis en débat l'hypothétique obligation d'avoir à porter un regard ou un traitement spécifique (angle d'attaque, hiérarchisation de l'information, autocensure, etc.) sur un sujet particulier. Ce qui pourrait apparaître comme une défiance vis-à-vis d'une technicité caractérisant un champ professionnel (celui du journalisme) par rapport auquel les « rédacteurs » sont souvent éminemment critique, se révèle être en fait la traduction du refus de se conformer à des règles organisationnelles susceptibles de brider une autonomie individuelle chèrement défendue et de l'exigence de n'avoir à répondre à aucune ligne éditoriale, fût-elle idéologiquement en phase avec les positions politiques des uns ou des autres : « *Les gens ont une réserve à Attac-info parce que ce n'est pas un forum politique. Mon impression c'est que le discours qui doit être tenu c'est : "on est au FSM, on regarde comment ça se passe" avec un point de vue de militant mais ce n'est pas des discours idéologiques. Si moi on commence à me dire : "à telle heure il faut que tu aies fini ton article, il faut absolument que tu ailles voir ça, etc." c'est au revoir ! Je n'ai pas non plus envie qu'on vienne me dire ce que j'ai à faire et comment j'ai à le faire. Moi, j'avais fait mon programme avant et on ne m'aurait pas fait changer, ça c'est sûr. On m'aurait dit : "faut faire ça comme ça" et pas ce que j'avais décidé de faire, j'aurais laissé tomber dès le premier jour* » (H/Réd./Attac). Si comme en témoigne les dire de ce militant qui souhaite pouvoir répondre de lui-même en toute autonomie, il est des « rédacteurs » dont le programme quotidien est construit, bien arrêté et ne saurait souffrir d'aucun changement, il en est d'autres qui, n'ayant pas véritablement fait de choix, vont simplement se laisser porter par le foisonnement (plus de 1 000 ateliers) d'un événement-réseau comme le FSM, espérant ainsi revenir avec un sujet. La multiplicité des activités peut donner aux « rédacteurs » le sentiment que chacun des choix qu'ils vont être amenés à faire pour tracer leur chemin dans le Forum revêt un caractère décisif. Du fait de la distribution géographique du Forum dans Porto Alegre et de la prolifération des thèmes et des occasions de débats qui ont été encouragées par les organisateurs, les « rédacteurs » cherchent souvent à multiplier leurs participations aux différentes scènes, espérant circonscrire dans la multitude des activités proposées, les quelques événements militants susceptibles de rencontrer le plus large intérêt des lecteurs d'Attac-info. Espace d'échanges collectifs, la liste de diffusion *webinfo-poa2003\_1* à laquelle sont notamment abonnés les différents acteurs d'Attac-info permet également de faire transiter des informations dont il est attendu que les « rédacteurs » s'en préoccupent et en assurent la couverture. Mais encore faut-il qu'ils disposent du temps, de l'envie et du bagage politique nécessaire au saisissement rapide de l'intérêt des situations militantes à considérer.

---

<sup>40</sup> Lors du FSM 2003, le programme était rédigé seulement en portugais. Il n'a commencé à être distribué que deux jours après l'ouverture du Forum et n'offrait que très peu d'informations pour faire un choix de participation. De façon implicite, il vise un public qui dispose d'une maîtrise suffisante de l'espace des problématiques et des débats pour réaliser ses propres choix et présuppose un public compétent et informé. Il existe également un journal quotidien du Forum (*Terraviva. The Independent Daily of the World Social Forum*) rédigé en anglais, en portugais et en espagnol par une équipe d'IPS et distribué gratuitement sur les différents lieux d'activité. La conférence de rédaction se déroulant tôt le matin, les militants ne disposent généralement pas de cet autre « outil d'orientation ».



De : fsm2003imprensa@uol.com.br  
A : webinfo-poa2003@attac.org  
Objet : [webinfo-POA] Chomsky visits a Landless Movement farm

Noam Chomsky will be visiting a Landless Movement farm tomorrow (26th) to participate at the launching of the campaign The Seeds are an asset of the Human Kind.

He'll be going direct from the Airport and will be there from 15:00 onwards.

More information at the MST secretariat, tel. 3221-9022

---

attac.info Porto Alegre 2003

Un engagement actif, un capital social important et une multi-appartenance étendue sont *de facto* des avantages notoires pour la capacité des « rédacteurs » à se tenir informés et à trouver matière à récit. Si la présence à Porto Alegre des militants informationnels dépend généralement d'une seule organisation, leurs autres identités militantes (associatives, syndicale, politique) leur donne la possibilité d'entrer dans des interactions avec des groupes différents et de circuler entre des univers militants sensiblement différents. Pour une très large part, l'appartenance organisationnelle des participants est une ressource quasiment indispensable pour se guider au sein des activités proposées. La sociabilité militante constitue en cela le lieu d'appréciation et d'évaluation du programme des séminaires et des ateliers : « *Le FSM, j'étais complètement paumé en arrivant. C'est un bazar incroyable. À la fois c'est compliqué, on a l'impression que c'est très désorganisé et en même temps ça fonctionne, les gens arrivent à se retrouver. Pour le G8, la réunion n'avait pas été annoncée dans le programme, la salle était pleine, il y avait au moins 150 personnes et je ne sais pas comment le mot est passé. C'est vraiment le bouche à oreille... Moi je l'ai su par Christophe, c'est lui qui l'organisait. Mais sinon je n'aurais pas pu savoir. L'info passe, circule, le bouche à oreille fonctionne à plein régime. Tout ce qui n'est pas annoncé officiellement tu le sais quand même par la bande si tu connais les bonnes personnes* » (F/Réd./Attac). Les « rédacteurs » disposant dans une moindre mesure de ces ressources se rabattent le plus souvent sur les événements les plus en vue et les grandes conférences clairement identifiées par le programme officiel du FSM et dont ils se contentent de faire des compte-rendus. Ils restent le plus souvent dans le périmètre des principaux axes thématiques d'Attac, s'appuient sur la notoriété des intervenants ou la médiatisation de certains sujets : « *Cette année j'ai fait un article et un reportage photo mais je me suis refusé à faire un papier critique sur la conférence que j'ai suivie, je me suis dit que ma légitimité c'est juste celle du témoignage. Donc j'ai essayé de faire un témoignage objectif de ce que j'avais entendu en essayant de retranscrire ce que les gens avaient dit que plutôt d'analyser le pourquoi du comment. Quand je l'ai fait, je ne me suis même pas posé la question, c'était évident* » (H/Réd./Attac). Les rencontres fortuites et l'enchaînement des discussions guidant d'une conférence vers un débat ou un séminaire contribuent également à infléchir le plan de couverture des militants informationnels qui peuvent se laisser porter par les opportunités offertes dans chaque situation. Cette évidente difficulté à trouver les prises nécessaires pour s'approprier l'événement sur certaines de ses zones spécifiques et pouvoir en extraire des données susceptibles d'alimenter un rédactionnel conduit les individus les moins bien dotés en ressources militantes à se regrouper, mutualiser leurs compétences et parfois produire collectivement. La plate-forme d'Attac-info invite, il est vrai, chaque « rédacteur » à « former une équipe avec un ou (des) autre(s) correspondant(s) venant d'autres pays (ou groupes linguistiques) pour pouvoir proposer un point de vue international du sujet traité ». Néanmoins, les potentialités offertes par la fréquentation d'individus venant d'aires géographiques variées ne s'actualisent que dans des cas fort rares et sont notamment indexées à l'existence d'une connaissance mutuelle minimum fondée sur le partage de mondes communs affinitaires ou d'expériences militantes vécues de concert dont les occasions ne sont pas si nombreuses. La barrière de la langue, un important *turn over* d'une journée à l'autre et la participation toute relative de certains « rédacteurs » à la vie du groupement (notamment ceux qui, disposant de leur propre matériel informatique ne fréquente pas la salle de rédaction et remettent directement leurs productions à l'administrateur dont ils dépendent) ne facilitent pas les échanges internationaux. Quand elles existent, les équipes de « rédacteurs » sont nationales.

### Une identité collective fluctuante

À l'instar du mouvement altermondialiste dont l'existence se matérialise surtout lors des mobilisations de masse accompagnant les contre-sommets (Seattle, Prague, Québec, Gênes, Evian) et les forums sociaux mondiaux (Porto Alegre), continentaux (Florence) ou régionaux (Séville), Attac-info transforme en

« action collective visible un potentiel qui se prépare et s'alimente dans la situation de latence » [Melucci, 1983 : 15 ; 1985, 1994]. Le rassemblement physique des militants informationnels est en effet sporadique et synonyme d'un « travail en réseau et [d'une] collaboration sur des projets particuliers, de durée délimitée par une date de début et une date de fin<sup>41</sup> ». Il suit ainsi, peu ou prou, les phases successives de convergence et de « mise en veille » caractérisant le cycle de mobilisation collective du mouvement altermondialiste. A cet aune, le groupement n'acquiert de la permanence et ne maîtrise son identité collective que dans la mesure où un effort est effectué pour entretenir certaines relations affectives, expertes et/ou militantes dans l'intervalle des mobilisations. Si l'organisation de soirées festives permet par exemple de réunir quelques participants d'une même zone géographique et travailler à la construction d'un « entre-soi » visant à assurer un minimum d'unité à un groupement frappé au coin de l'intermittence (« *Chacun est remplaçable ! Il n'y a pas de place attitrée !* » – H/Hist./Attac-FSU), il va sans dire que le réseau des réseaux se présente aussi comme un des éléments majeurs structurant la vie du collectif, maintenant « une série de liens à travers la circulation des informations [...] ; ces liens [devenant] explicites seulement à l'occasion des mobilisations collectives sur des enjeux à propos desquels le réseau latent remonte à la surface, pour ensuite s'immerger à nouveau dans le tissu du quotidien » [Melucci, 1983 : 15]. L'équipe des « historiques » se réunit en présence généralement au moins une fois avant chaque mobilisation, mais ce sont surtout les échanges sur liste de diffusion privée (*webinfo\_L*) qui permettent de préserver un semblant d'espace commun entre les militants les plus actifs, c'est-à-dire l'équipe internationale de direction et souvent à l'exclusion des militants informationnels les moins impliqués : « *La liste de diffusion c'est nul. C'est nul parce qu'en fait c'est toujours Laurent qu'est à la tête du truc et moi je ne trouve pas ça très intéressant. Il y a d'un côté un discours genre on est tous sur le même pied d'égalité et de l'autre... En fait j'ai l'impression que tout le monde n'est pas concerné. Il n'y a que les gens qui sont à l'origine du projet qui participent à la liste. J'ai l'impression parfois qu'on ne compte pas du tout, qu'on est instrumentalisé sur leur truc mais que finalement on ne compte pas* » (F/Réd./Attac). Les affiliations transitoires typiques de l'engagement au sein d'Attac-info et dont le ressort principal relève d'affinités électives ou de compétences individuelles « mobilisées sans conditions d'intégration préalable des personnes aux valeurs du groupement » ne facilitent pas la stabilisation identitaire du collectif qui accueille « des individus aux engagements éphémères, résiliables à tout moment, limités dans le temps comme dans la tâche à accomplir » [Ion, 2001 : 29]. Et si à l'évidence les interactions télématiques maintiennent voire renforcent les liens existants les plus solides, elles n'ont pas pour autant la capacité à construire du collectif s'agissant des relations les plus lâches entre individus ayant participé d'une manière ou d'une autre au dispositif. Elles ne pallient pas non plus le fait que la discontinuité des investissements militants favorise des effets d'accumulation de l'autorité et du pouvoir pour les membres les plus actifs du réseau lors des périodes de basse intensité.

Dans ces conditions, vivre le collectif et partager un *entre-soi* ne peut plus être une condition préalable de l'action, mais ne peut en être que le résultat : « *Je me suis dit, je dois aller au FSM et je me suis abonné à la liste de diffusion et un matin, il y a eu un mail appelant à la participation et je me suis dit, ça, je ne peux pas rater. Donc j'ai pris contact par mail, on m'a répondu et ça c'est fait comme ça. Je dois dire que je ne connaissais pas du tout Attac-info. Je ne connaissais pas le principe, j'étais jamais allé voir le site* » (H/Réd./Attac). Durant l'action, les « historiques » s'efforcent ainsi, le plus souvent possible, de fédérer les participants, de faire la démonstration du caractère novateur du dispositif et d'insister sur la plus-value apportée au mouvement altermondialiste par l'action menée au sein d'Attac-info. Ces opérations performatives n'ont d'autre objectif que de convaincre plus largement les militants informationnels qu'ils participent d'une aventure originale et utile. En revanche, se considérant comme des « artisans de l'histoire » [Gaxie, 1977 : 151], les membres de l'équipe internationale de direction partagent, eux, le fort sentiment d'être à l'origine d'une opération unique et inédite. Le médium Internet dont ils se vivent comme les heureux inventeurs apparaît à leurs yeux comme une initiative radicalement nouvelle et n'ont généralement, de fait, aucune connaissance des expériences plus anciennes de médias alternatifs ou communautaires liées aux luttes sociales<sup>42</sup>.

<sup>41</sup> Document de présentation d'Attac-info consultable sur <http://www.attac.info/>.

<sup>42</sup> Sur la rencontre du vidéo-activisme nord-américain (e.g. *Deep Dish TV*) avec le média-activisme altermondialiste (notamment la naissance d'*Indymedia* lors de la « bataille de Seattle »), on pourra consulter « Gathering Storm : The Cyber Forum of Indymedia » in [Halleck, 2002 : 415-431]. Plus globalement, sur l'intérêt croissant porté par les artistes-militants du vidéo-activisme aux médias alternatifs en ligne (et la notion de *tactical media*), on pourra lire « ABC des médias tactiques » [Lovink, Garcia, in Bureau, Magnan, 2003 : 72-77], « GHI des médias tactiques » [Garcia, Lovink, in Bureau, Magnan, 2003 : 78-89]. Cf. également le site Web des cycles de conférences baptisés *The Next 5 Minutes* (<http://n5m.org>), ainsi que <http://www.tmcrow.org/>.

De : Laurent [xxx@attac.org]  
A : webinfo-poa2003@attac.info; webinfo-poa2003-home@attac.info; ATTAC (Traduction)  
Objet : [webinfo-POA] PORTO ALEGRE - Organisation (Proposal)

[...]  
We are inventing a new way to work, a new way to share, a new way to collaborate. Having this in mind, I think we are all doing a tremendous work. I feel also that attac.info is becoming a common space, a common production and that all of us can add his/her own stone to it. Even before POA, this is great and a big success. Something new is happening and we will all make it visible to the rest of the world.  
[...]

Pour se renforcer et gagner en stabilité, Attac-info a besoin d'instaurer des artifices rituels et symboliques qui convergent vers la recherche d'une identité collective spécifique et le partage d'un imaginaire commun. Un ensemble de situations festives (repas et fêtes arrosées), d'objets (accréditations, stickers), de comportements (embrassades, bonne humeur), de conversations visent ainsi à construire une émulation, une complicité, un « être-ensemble » qui n'est pas donné *ex ante*. Si les militants informationnels dénoncent de façon forte les allégeances organiques, ils valorisent en revanche les micro-dépendances amicales à l'intérieur même du groupement : « *Quand je commence à travailler avec des gens, soit il y a tout de suite une sympathie, soit ça marche pas et je me barre, je n'insiste pas, c'est pas la peine. Même si la cause est bonne, je me barre. Ce qui est essentiel c'est d'abord de trouver des gens avec lesquels ça marche* » (H/Réd./Attac). Le sentiment d'appartenance à Attac-info se trouve ainsi plutôt lié à l'existence de niches affinitaires où « la camaraderie, la solidarité, la cohésion, la communauté de goûts et de sentiments, l'identification à un groupe [...], l'affection, la complicité, l'amitié des militants procurent des joies que l'on peut juger prosaïques ou accessoires, mais qui constituent pourtant un puissant moyen d'attachement » [Gaxie, 1977 : 137]. En tant qu'adhérents particulièrement actifs, les « historiques » font en sorte que ces sociabilités de niche s'étendent à l'ensemble du groupement et cultivent un esprit d'équipe. On s'embrasse, on se prend dans les bras, on multiplie les gestes d'amitié et de réassurance mutuelle comme dans des relations de longues dates. Ce qui se donne à voir, ce sont des personnes qui visiblement partagent « un accord tacite fondé sur une *convivence* » [Bourdieu, 2000], or dans les faits il s'agit plutôt du maintien artificiel d'une unité collective qui fait *a priori* défaut, de l'édification d'un « nous » par la mobilisation des « affects d'individus singuliers partageant une même condition concrète » [Ion, 2001 : 40] : « *Si tu es avec des gens avec qui tu te sens bien, avec qui tu peux boire des coups, discuter de tout et d'autre chose c'est mieux. Ce n'est pas du tout se sentir en phase d'un point de vue idéologique mais d'un point de vue convivialité, ça change tout. On ne peut pas passer son temps et son énergie avec des portes de prison ! On ne peut pas faire la bise à tout le monde, on peut pas être copain avec tout le monde mais au moins, le temps que t'y passes, tu ne le regrettes pas, tu te diras dans dix ans que tu as quand même passé du bon temps avec des compagnons. C'est important merde !* » (H/Réd./Attac-PS).

Bien qu'il existe une équipe internationale de direction quasi permanente comprenant une douzaine de fondateurs<sup>43</sup> ayant participé originellement à la définition du projet et à son lancement lors du sommet européen de Séville, la grande majorité des individus investis dans Attac-info peuvent être présentés comme des « intérimaires » réunis par des « pratiques communes étroitement finalisées », mobilisés ponctuellement et participant d'une structure flexible et diffuse dont les contours incertains se redéfinissent au gré des « assignations » à agir. Communauté d'action conjoncturelle à laquelle on participe sans avoir à y adhérer, la dynamique d'Attac-info dépend et évolue parallèlement aux engagements de ses membres. Attac-info répond ainsi de façon forte à la définition que propose Jacques Ion de ce qu'il nomme l'*engagement affranchi* [Ion, 2001]. L'idée même de participation prime alors sur un engagement qui se ferait « en connaissance de cause ». Sur le modèle des formes d'engagement ayant cours au sein des organisations de *sans-parts* (e.g. le réseau *No Vox*), la participation à Attac-info est essentiellement indexée au partage de pratiques concrètes. Il est particulièrement clair, qu'ici, l'attachement à la cause défendue (gagner une autonomie médiatique) n'est pas le moteur central de l'engagement du militant informationnel. De fait, si les militants d'Attac-info dont le capital culturel est exemplairement important ont une relativement bonne maîtrise des mobiles idéologiques d'Attac et du mouvement altermondialiste en général, cela n'explique que très partiellement le choix de cet engagement particulier dans la production

<sup>43</sup> Cette équipe est constituée d'individus affiliés à différents Attac nationaux : Attac-Suisse, Attac-Autriche, Attac-Italie, Attac-Québec, Attac-Argentine, Attac-Allemagne et, dans une forte proportion, Attac-France. Un bon nombre d'entre eux possèdent des compétences techniques dans le domaine du Web, de la programmation, de l'infographie, etc.

d'information. Même si certains d'entre eux ont une conscience aiguë du fait qu'un des principaux buts d'Attac n'est pas d'« influencer directement une prise de décision réglementaire mais [de] créer une opinion [et de chercher] à mobiliser une opinion indifférenciée [pour] initier un changement culturel » [Patou, 2000 : 81-85] et qu'au regard de cet objectif le travail d'Attac-info est légitime et qu'il est raisonnable de s'y investir, l'on sait aussi que l'intérêt à l'engagement militant est motivé par des paramètres psychoaffectifs [McAdam, 1988], la recherche de solidarités primaires [Melucci, 1983] et le gain d'un ensemble de rétributions symboliques [Gaxie, 1977]. La majorité des militants interviewés ne revendiquent d'ailleurs jamais un engagement complètement désintéressé. Le degré d'auto-réflexivité dont ils font montre les amène à considérer qu'outre les mobiles politiques dont ils se réclament, il existe également d'autres facteurs objectifs expliquant la forme de mobilisation qu'ils ont ici choisis d'emprunter. Ils imputent ainsi la raison de leur engagement dans la production d'information à l'obtention de satisfactions spécifiques qui ne leur sont pas nécessairement apportées par leurs activités militantes courantes.

Attac-info se présente très clairement comme un dispositif dont le résultat n'est pas l'obtention de biens collectifs indivisibles bénéficiant directement aux participants dont la très grande majorité affirme ne pas lire ce qui est produit. Collectif militant essentiellement constitué de *membres par conscience*, de *personnes-ressources* [McCarthy, Zald, 1987] et exempt des individus pour lesquels la mobilisation a été conduite, les rétributions obtenues ne peuvent être ici collectives car les *biens sélectifs* acquis [Olson, 1978, Klandermans, 1984, 1987] sont directement liées à l'activité militante de chacun. On n'adhère pas à Attac-info, on en est membre actif et c'est de cette participation que sont tirés des bénéfices personnels indirects et symboliques qui « varient souvent en fonction de la biographie et de la structure des ressources sociales dont dispose chaque membre » [Gaxie, 1977 : 136]. Ce que l'on peut dire de manière générale c'est que pour la très grande majorité des militants d'Attac-info, la fonction qu'ils occupent au sein du dispositif leur permet de bénéficier auprès de publics variés (notamment celui des lecteurs), d'un ensemble de rétributions symboliques qu'ils n'auraient pu obtenir dans l'exercice « classique » d'un militantisme altermondialiste où la valorisation du travail tient davantage à la mise en œuvre de compétences politiques et organisationnelles qu'ils ne maîtrisent pas nécessairement. Participer au FSM et à Attac-info permet ainsi une valorisation des militants informationnels qui, devenant témoins privilégiés et rapporteurs d'un événement exceptionnel<sup>44</sup>, se positionnent comme des acteurs publics et actifs du mouvement altermondialiste et s'exposent à l'attention et éventuellement à la reconnaissance de leurs pairs : « *Le fait de participer à Attac-info c'est intéressant. C'est intéressant et valorisant, on a l'impression d'être vraiment partie prenante du mouvement global. Moi je sens bien l'emboîtement et le fait que quand tu es militante d'Attac-info t'es militante de l'ensemble du mouvement altermondialisation* » (F/Réd./Attac-AC!). Se sentant habituellement dépourvus des capacités à agir au niveau international, ils trouvent là un moyen d'action qui les contente dans leur désir de mener une action participant véritablement d'un projet multipolaire se déroulant à l'étranger : « *Moi j'avoue que pour moi c'était génial, j'avais ma petite carte, j'allais partout, j'avais ma petite caméra avec le logo Attac-info, je faisais des interviews et n'importe qui me répondait, c'est un passeport colossal. Je me suis fait vraiment plaisir mais bon... j'avoue que c'est limite comme démarche !* » (H/Réd./Attac-PS). Se considérant comme les « *journalistes du mouvement* », ils effectuent un travail de type intellectuel (très valorisé dans un contexte où l'expertise et l'analyse ont une place toujours plus importante : « *Les gens qui font des synthèses ils sont reconnus comme des héros !* » – H/Hist. Attac-FSU) et jouent ainsi un rôle sur la scène publique qu'ils n'auraient pu investir en temps normal, partageant un temps, un même espace symbolique (et non la même tribune !) avec certaines des figures phare du mouvement comme Walden Bello ou Jean-Baptiste Ayrault dont on retrouve des contributions au sein des *articles* bien qu'ils ne soient évidemment pas membres d'Attac-info. Ces avantages sont notamment particulièrement bien perçus par les « *rédacteurs* » et les traducteurs qui n'oublient jamais de signer leurs contributions, condition nécessaire à la capitalisation des rétributions symboliques. Ce sentiment de « *participer à quelque chose de grand* » (H/Réd./Attac) est par ailleurs savamment entretenu par les militants « *historiques* » qui ne manquent aucune occasion de valoriser le travail de chacun<sup>45</sup> et de

<sup>44</sup> Une enquête par questionnaire réalisée lors du FSM 2002 auprès de 239 individus abonnés à différentes listes de diffusion d'Attac (*Attac-action\_1*, *Attac-talk\_1*, *Attac-discutons\_1*, *Loc-attac\_1* et quelques listes de groupes locaux) montrait que 81 % des répondants estimaient que le FSM était un événement « très important » ou « incontournable ».

<sup>45</sup> Le privilège de pouvoir assister au FSM permet également, de retour dans son pays d'origine, une valorisation locale de l'expérience vécue à Porto Alegre et offre la possibilité de gagner une légitimité particulière, celle du militant exemplaire qui, ayant participé à la grand-messe altermondialiste, devient pour un temps (celui de la restitution auprès des cercles militants restreints) un témoin central et apprécié de l'histoire du mouvement.

renforcer l'unité sociale du groupe : « *C'est vrai qu'on est content, quand on est sur le site et puis Laurent n'arrête pas... Il te dit combien de personne sont allées sur le site, il fait toujours la promo d'Attac-info. Dès que ton article est traduit dans une autre langue, alors là, il prévient tout le monde. C'est très gratifiant* » (F/Réd./Attac-Vamos).

N'étant pas fixée par avance, l'identité collective d'Attac-info est largement fluctuante [*transient identity* – Klandermans, 1994]. Elle se construit dans l'action<sup>46</sup>, autour d'un « faire-ensemble », et émerge des opportunités d'interactions entre militants informationnels qui justifient leur mobilisation au sein d'Attac-info comme une forme d'activité qui ne se distingue *a priori* pas d'autres modalités possibles d'engagement dans lesquelles ils sont la plupart du temps investis. L'adéquation entre les identités personnelles des militants informationnels et l'identité collective d'Attac-info s'appuie sur des référents qui ne sont que marginalement en relation avec l'activité de production symbolique. Elle se nourrit plutôt des diverses accointances idéologiques que certains affirment entretenir avec les positions d'Attac tandis que d'autres les identifient comme étant plus globalement celles du mouvement altermondialiste<sup>47</sup> [Ancelovici, 2002 ; Szczepanski, 2002]. Les militants informationnels situent donc leur combat à un niveau de généralité qui tend à gommer la spécificité de leur engagement sur le terrain symbolique et d'une « professionnalité militante » particulière. Œuvrant dans le domaine de la production d'information ils ne se positionnent par exemple quasiment jamais vis-à-vis des autres médias alternatifs et affirment, le plus souvent, ne les connaître que très vaguement. A quelques exceptions près, les « rédacteurs » se trouvent dans l'incapacité de préciser ce qui différencie leur production respective : « *Indymedia ? Oui, je vois à peu près ce que c'est mais j'avoue ne pas en savoir beaucoup plus* » (F/Réd./Attac).

## Un espace de représentation

Communauté d'action, Attac-info est également un espace de représentation décrivant l'ébauche d'un vrai média international<sup>48</sup> qui pourrait légitimement prétendre à servir Attac en participant à la *mobilisation du consensus* [Klandermans, 1984, 1988 ; Klandermans, Oegema, 1987], c'est-à-dire contribuer à l'obtention d'un soutien de l'opinion aux revendications altermondialistes en proposant un discours unifié permettant de « transformer le malaise vécu en injustice, en scandale, le légitimer au regard d'un système de normes et de valeurs, [d'apporter] les mots, les classements, les explications qui ordonnent le monde » [Neveu, 1996 : 89]. En l'occurrence, les « effets d'informations » variés (d'agenda, de cadrage, d'amorçage)[Gerstlé, 2001] qui, couplés les uns aux autres, sont susceptibles de conduire à une éventuelle « adhésion » des lecteurs est certainement beaucoup mieux assuré par les différents sites d'Attac qui fournissent des repères cognitifs beaucoup plus nombreux et ordonnés que ne le fait Attac-info qui ne proposent que peu de *cadres* de perception et d'interprétation [Cefaï, Trom, 2001 ; Gamson, 1992 ; Gamson, Modigliani, 1989] que se soit dans les *articles* mais aussi dans une moindre mesure au sein des *documents*. Exempt de ligne éditoriale, Attac-info ne développe pas un discours construit par les « heuristiques du cadrage<sup>49</sup> » mais diffuse « une représentation de la mobilisation plutôt qu'une définition en terme de problème<sup>50</sup>. Le discours n'est pas répétitif, le problème n'est pas défini, les responsables ne sont pas [toujours] désignés et les solutions sont [généralement] absentes » [Patou, 2001 : 68].

---

<sup>46</sup> « Collective identity tends to coincide with conscious processes of « organization » and it is experienced not so much as a situation as it is an action. To express this increasingly self-reflexive and constructed manner in which contemporary collective actors tends to define themselves, I suggest using the term *identization* » [Melucci, 1996 : 76-77].

<sup>47</sup> L'altermondialisation peut être, à cet égard, présentée comme un « cadre-maître » (*master frame*) [Snow, Benford, 1992] : « Master frames [...] provide the interpretive medium through which collective actors associated with different movements within a cycle assign blame for the problem they are attempting to ameliorate » [Snow, Benford, 1992 : 139]. Marcos Ancelovici propose de nommer ce cadre interprétatif 'Politics against Global Markets' frame [Ancelovici, 2002].

<sup>48</sup> « Si certains mouvements sociaux inscrivent leur action dans un espace qui se joue des frontières, de multiples raisons linguistiques, culturelles et institutionnelles se combinent pour que la notion de média international ait une faible consistance » [Neveu, 1999 : 50]

<sup>49</sup> « Klandermans (1988) repère quatre éléments qui participent à l'encodage du réel par un groupe contestataire : identifier un problème ; le qualifier en terme politique ; en désigner des responsables ; y proposer une solution. [...] Le cadrage est le processus de publicisation d'un problème au sein d'une communication médiatique », [Patou, 2001 : 65-66].

<sup>50</sup> Le président d'Attac-France déclare d'ailleurs : « Le premier [défi du mouvement altermondialiste] concerne la clarification de son identité. [...] Le mouvement lui-même, et chacune de ses composantes, fabriquent une image et une identité, progressivement, au fil des mots, des actes, des attitudes et des initiatives. [...] Le deuxième défi est de mieux définir les alternatives qu'il propose au néolibéralisme. [...] Tous les sondages et les études politiques montrent que le mouvement bénéficie maintenant d'un courant de sympathie majoritaire dans l'opinion. En revanche, le mouvement reste très minoritaire dans la crédibilité de ses propositions ». Nikonoff, Jacques, « Après le Larzac, de nouveaux défis », *Libération*, 18 août 2003.



À l'image des différentes composantes du mouvement altermondialiste qui s'accordent sur les principes d'une lutte commune (un *front unique* d'action) mais se méfient des tentatives de synthèse ou de définition conjointe d'un projet et évitent de développer une plate-forme collective qui risquerait de faire apparaître des divergences d'intérêt ou de position<sup>51</sup> (un *front unique* programmatique et politique), la production d'Attac-info, dont le cadre interprétatif particulièrement général, celui du refus de la « marchandisation du monde », permet aux lecteurs de conserver son propre point de vue sur la nature et les moyens à mettre en œuvre afin que d'« autres mondes possibles » puissent exister. De façon très nette mais sans volonté explicite et sans que l'on puisse y déceler le résultat d'une consigne rédactionnelle, les *articles* ne font par exemple aucune place aux analyses critiques de type marxiste délaissant ainsi « une grammaire du monde axée sur les classes sociales et l'exploitation » [Sommer 2001 : 81] pour y préférer de simples descriptions factuelles ou des régimes d'imputation des responsabilités relevant très largement d'arguments d'ordre moral<sup>52</sup> et dont on peut faire l'hypothèse qu'ils sont pour partie la conséquence de l'incapacité relative des « rédacteurs » les moins aguerris à mobiliser des compétences strictement politiques. Cette « déficience politique » dans le traitement des événements peut également s'expliquer par la volonté explicite de vouloir d'abord trouver un moyen d'étendre le territoire des événements publics aux absents et aux éloignés, et ce, au détriment d'un positionnement idéologique affirmé ou tranché : « *L'un des trucs qu'on essaye de faire, c'est de faire en sorte que les gens, même de façon distante, qu'il soit dans l'action. On est une association militante, on n'est pas un média au sens où on ne rapporte pas. On ne tient pas au courant. On essaye le plus possible que les gens soient dans l'action avec nous. On est des témoins quelque part, on fait un travail de témoignage et de témoignage engagé, on n'est pas comme les journalistes qui ont un devoir d'objectivité. Quelque part... ça je pense que c'est très fort, on raconte comment ça se passe ici. C'est un très bon moyen de transmettre une expérience vécue et de partager cette expérience qu'une petite poignée de privilégiés peuvent vivre... On a toujours envie de faire partager ce que l'on vit, voit, et Attac-info apparaît comme un bon outil pour ça* » (F/Hist./Attac). Un des objectifs d'Attac-info est de répondre à la demande des militants présents dans les autres pays de se connecter à distance avec le FSM. Les « rédacteurs » se posent alors comme contrainte forte de rendre accessible et redistribuer l'événement vers tous ceux qui, à distance, souhaitent partager ce qui devient une référence collective du mouvement altermondialiste et s'interdisent de ce fait de développer des points de vue critiques sur le monde opposant des familles politiques et entérinant des clivages doctrinaux (e.g. entre réformistes et révolutionnaires. Être militant d'Attac ne préjugeant en rien d'une position arrêtée par rapport à l'un ou l'autre de ces options) susceptibles de diviser le mouvement. Nombre de contenus privilégient ainsi des formes d'expression qui oscillent entre le compte-rendu « objectif » des faits et le témoignage subjectif chargé d'affects mais dépourvu de charge idéologique. La publicisation s'accompagne soit d'une personnalisation de la restitution, soit d'une neutralité bienveillante où la polémique laisse place à la « juste » représentation : « *Attac-info c'est une manière d'être ensemble, de passer entre ceux qui y sont et ceux qui ne peuvent pas y assister et donc ils peuvent prendre connaissance de ce qui se passe mais sans que ce soit un médium très engagé. C'est le point de vue de militants pour des militants* » (H/Réd./Attac). La préoccupation principale des militants informationnels n'est

<sup>51</sup> « I think there is no attempt to create a steering body of the anti-globalization movement and that is far from the intention of the organizers. There is some minimum coordination, There is an international body which is very open ; people can come in without too much difficulty. It is a very open process. Some would say that this a weakness, and some that it is its strength. I think it is more of a strength. It is a very important process that involves people », Bello, Walden (interview with), « The World Economic Forum is on its Way Out », *Terra Viva*, 5 février 2002.

<sup>52</sup> « The Politics against Global Markets frame derives its popularity not only from its cultural resonance but also from its frame-bridging capacity and its location at the intersection of many concerns, particularly those of nationalists who fear for national identity and sovereignty, those of opponents of neoliberalism who worry about inequality and the erosion of the welfare state, and those of environmentalists. [...] The possibility of extending the Politics against Global Markets frame to a multitude of problems and connecting them to each other widens its potential audience and fosters its mobilization capacity. Moreover, this frame provides a convenient way to criticize free markets and capitalism without having to rely on a Marxist vocabulary and framework. [...] Furthermore, in contrast to traditional Leftists arguments, social classes are surprisingly absent from ATTAC's discourse (this is all the more surprising considering that several of its leaders come from the far Left and the PC). There is no reference to the labour of working-class movement (*mouvement ouvrier*), and even old-fashioned "capitalism" is barely mentioned. The new privileged actors are "the" social movement and an active citizenry. Instead of presenting globalization as the result of a macro-structural process bringing about the hegemony of a transnational bourgeoisie or of insisting on the class background of the alleged victims of globalization, issues are framed in terms of citizenship, democracy, solidarity, global markets, financial institutions, and corporations. » [Ancelovici, 2002 : 435-447]. L'enquête *Attac, qui sont ses adhérents, que veulent-ils ?* [Cours-Salies, 2002] met en avant le fait que les motivations premières d'engagement au sein d'Attac-France sont l'*engagement citoyen* (pour 41 % des personnes interrogées), et l'*opposition au néolibéralisme* (pour 30 % d'entre elles).

pas celle du respect de cadrages politiques clairement définis (inexistants) mais plutôt celle de leur capacité à transposer leurs moments d'enthousiasme sur le Web.

Une des forces d'Attac-info est aussi très certainement de contribuer à la construction symbolique d'une identité collective publique pour le mouvement Attac et plus largement pour le mouvement de lutte contre la *corporate globalization*. De manière complètement différente des *média-activistes* [Cardon, Granjon, 2003] qui participent surtout à un travail de renouvellement des formes de la critique et à une radicalisation de l'espace public (qui confine parfois à la fuite expressive), Attac-info joue sans doute un rôle tout à fait différent en visant en premier lieu à donner, durant l'événement, « une visibilité commune aux différents Attac participants » et de « renforcer la cohésion entre les militants Attac des différents pays<sup>53</sup> ». Il arme et appuie Attac de moyens de représentation qui tend à faire montre du caractère international et de la force des luttes sociales et permet aux militants de « s'identifier à des identités collectives et de se rapporter à la chose publique » [Cefaï, Trom, 2001 : 12]. Bien que la production d'Attac-info soit dans l'incapacité de doter d'une certaine homogénéité sémantique la conflictualité sociale portée par le mouvement altermondialiste, elle concourt néanmoins au rassemblement hétérogène des idées et des revendications, ainsi qu'à donner une visibilité commune « au surgissement des mouvements de lutte contre la mondialisation libérale » [Aguiton, 2001a : 111] : « *Le Grain de Sable par exemple, c'est de la pub pour le site en fait. C'est le sentiment que les gens qui sont loin et vont sur le site font masse parce qu'après on peut dire que l'événement qu'on a fait, nous, on était peut-être 50 à Porto Alegre à créer de l'information, 100 000 à participer sur place mais, en plus X milliers ou centaines de milliers à participer à distance. C'est juste pour nous dire à nous-même... ça sert à se compter autour d'un événement. C'est pouvoir visualiser pour les Attac par exemple de pouvoir montrer l'utilité de... on crée une visibilité. On montre aux Attac qu'on est utile. Ça sert à l'interne en fait aussi* » (H/Hist./Attac-FSU). En tant que tel, Attac-info démontre, par son fonctionnement, les capacités du mouvement à s'organiser sur des bases collaboratives internationales<sup>54</sup> et forge des représentations positives d'Attac en tant que *réseau transnational de militants*<sup>55</sup> contestant la mondialisation libérale, et ce, sans que la nature et la qualité des productions n'aient à jouer un rôle véritablement déterminant. En témoigne la réunion des Attac-Monde où, lors de ce FSM 2003, Attac-info a été évoqué à maintes reprises et a été présenté comme une entreprise emblématique du type de travail à mener au sein du mouvement altermondialiste, c'est-à-dire la mobilisation d'un collectif international ouvert (à presque toutes les connexions possibles), égalitaire (s'efforçant de ne pas accuser les différences entre les participants) et souple (contournant les ruptures et masquant les incompatibilités), parvenant à établir une coexistence viable et un projet dynamique pour les différentes entités qui le compose : « *Produire de l'info c'est pour moi l'excuse quasiment. L'important c'est produire du groupe. Et pour produire du groupe, faire de l'info c'est parfait. Le site c'est la matérialisation, la preuve de notre collaboration. On était la seule activité quotidienne des Attac. Aucune des délégations d'Attac ne s'est rencontrée hors cette réunion spécifique des Attac-Monde. Le seul travail quotidien entre les Attac du monde, c'est nous. [Attac-info], c'est le seul troquet des Attac* » (H/Hist./Attac-FSU). L'espace public que décrit Attac-info est donc moins, de ce point de vue, un espace d'information et de débats qu'un « site de propositions identitaires » [Neveu, 1999 : 45] qui vise à la construction symbolique d'une communauté politique dont les combats et le caractère international trouvent à s'exprimer publiquement.

## Conclusion

L'ampleur et la nature des mobilisations du mouvement altermondialiste font couler beaucoup d'encre sur ce que d'aucuns présentent comme la construction d'un « nouvel internationalisme » [Aguiton, 2001b ; Aguiton, Bensaïd, 2001, Waterman, 2001] quand d'autres considèrent plutôt qu'il s'agit de l'émergence d'une « citoyenneté planétaire » [Proulx, 2001] ou d'une « société civile mondiale » [Keck, Sikkink, 1998 ; Houtard, 2001 ; Fischer, Ponniah, 2003] dont les contours restent quand même des plus flous. Il est en revanche sans doute plus assuré d'avancer l'idée de l'édification d'un répertoire médiatique transnational propre au mouvement altermondialiste, un espace public médiatique multiforme, fait de communautés d'action et d'espaces de représentation variés, et au sein duquel (comme l'a montré Sylvie Ollitrault pour

---

<sup>53</sup> Document de présentation d'Attac-info consultable sur <http://www.attac.info/>.

<sup>54</sup> Une très large majorité (82 %) des adhérents d'Attac-France interrogés par l'Institut d'études européennes [Cours-Salies, 2002] déclarent être intéressés par le développement international d'Attac.

<sup>55</sup> Pour Margaret Keck et Kathryn Sikkink un *réseau transnational de militants* est une forme organisationnelle qui « inclut des acteurs travaillant sur une question à l'échelle internationale, liés par des valeurs partagées, un discours commun et des échanges denses d'information et de services », [Keck, Sikkink, 1998].

les groupements écologistes de Grande-Bretagne [Ollitrault, 1999]) les dimensions à la fois locale, nationale et internationale s'interpénètrent de façon forte. Cette « nouvelle » arène médiatique doit bien évidemment beaucoup aux technologies de l'Internet qui offrent la possibilité de pallier partiellement « l'absence ou le caractère [jusqu'alors] très fragmentaire d'un espace public international ou même continental qui faciliterait la construction d'une mobilisation à l'échelle du monde » [Aguiton, 2001a : 108]. Sans avoir les moyens d'avancer que de tels espaces publics (tels qu'ils se donnent à voir au travers du cas d'Attac-info ou d'autres initiatives<sup>56</sup>) contribuent effectivement à la *mobilisation de l'action* [Klandermans, 1984, 1988], on peut sans doute plus aisément penser que leur existence permet au moins d'assurer une meilleure représentation des intérêts des luttes altermondialistes et de contribuer à la construction symbolique des identités d'un mouvement en pleine croissance, au-delà des cercles militants qui travaillent directement à son édification.

Lors de travaux antérieurs [Cardon, Granjon, 2002, 2003], nous défendions l'idée que, globalement, ces « nouveaux » espaces publics étaient le lieu d'une reconstruction de certaines figures de la critique sociale et politique et qu'ils étaient porteurs de discours démentant l'idée d'une dépolitisation et d'une orientation vers le témoignage compassionnel des formes d'expression publiques. Bien que les dernières recherches que nous avons menées ne contredisent pas le caractère plus affirmé des répertoires de la parole publique, l'attention que nous avons ici portée au fonctionnement effectif de l'un de ces espaces informationnels, nous amène toutefois à préciser que la radicalisation relative des espaces de représentation, n'atteste en aucun cas de manière automatique d'un affermissement idéologique des communautés d'action qui les portent. Attac-info est l'exemple même d'un dispositif de publicité qui, s'il génère une production discursive se démarquant assez nettement de la couverture apportée par les médias « traditionnels », n'est pas pour autant porté par des militants dont les visions personnelles du monde sont axées sur des ressorts normatifs tranchés et politiquement étayés. À nul doute, certains militants informationnels mobilisent un sens du politique et de la conflictualité sociale qui influencent leurs écrits mais la plupart des « rédacteurs » se contentent *in fine* de faire connaître les constats et les analyses élaborés par d'autres. De ce point de vue, Attac-info ne se présente pas véritablement comme un acteur collectif politiquement organisé mais dessine davantage un dispositif d'intéressement souple, un espace de rencontres et de travail conjoncturel au service d'un mouvement altermondialiste hétérogène composé d'une nébuleuse d'agents collectifs autonomes dont le dénominateur commun est la lutte contre la globalisation capitaliste. S'ouvrant à des investissements hétérogènes et des engagements opportunistes, Attac-info contribue néanmoins au renouvellement des modalités de participation à la chose publique.

## Bibliographie

- Aguiton, Christophe, *Le Monde nous appartient*, Plon, Paris, 2001a.
- Aguiton, Christophe, « L'Internationale sans nom des résistances », *ContreTemps*, n° 2, 2001b, p. 23-34.
- Aguiton, Christophe, Bensaid, Daniel, « Seattle, Porto Alegre, Gènes. Mondialisation capitaliste et dominations impériales », *ContreTemps*, n° 2, 2001, p. 7-20.
- Ancelovici, Marcos, « Organizing against Globalization : The Case of ATTAC in France », *Politics & Society*, vol. 30, n° 3, septembre 2002, pp. 427-463.
- Atton, Chris, *Alternative Media*, Sage, Londres, 2002.
- Barlow, Maude, Clarke, Tony, *La bataille de Seattle. Société civile contre mondialisation marchande*, Paris, Fayard, 2002.
- Bastien, Karen, *Une autre mondialisation en mouvement ?*, Mango Document, Paris, 2002.
- Bourdieu, Pierre, *Propos sur le champ politique*, PUL, Lyon, 2000.
- Bureau, Annick, Magnan, Nathalie, *Art, Réseaux, Media*, ENSBA, Paris, 2003.
- Cardon, Dominique, Granjon, Fabien, « Peut-on se libérer des formats médiatiques ? Le mouvement alter-mondialisation et l'Internet », *Mouvements*, n° 25, La Découverte, Paris, janvier-février 2003, pp. 67-73.
- Cardon, Dominique, Granjon, Fabien, *La radicalisation de l'espace public numérique par les média-activistes. Les pratiques du Web lors du second Forum social mondial de Porto Alegre*, VIIème congrès de l'Association Française de Science Politique, Lille, septembre 2002.

---

<sup>56</sup> E.g. *Indymedia* : <http://indymedia.org> ; *CMAQ* : <http://cmaq.net> ; *Ciranda* : <http://www.ciranda.net> ; *Hacktivism News Service* : <http://hns.samizdat.net> ; *Mediaactivism* : <http://www.mediaactivism.net> ; *Médialter* : <http://www.medialter.org>, *Direct Action Media Network* (DAMN) : <http://www.tao.ca/earth/damn>.

- Cefai, Daniel, Trom, Danny (dir.), *Les formes de l'action collective. Mobilisation dans des arènes publiques, Raisons pratiques*, n° 12, EHESS, 2001.
- Champagne, Patrick, « Médias et traitement des problèmes sociaux », in Duchesne, Françoise, Vakaloulis, Michel (dir.), *Médias et luttes sociales*, Ed. de l'Atelier, Paris, 2003, pp. 91-108.
- Chomsky, Noam, *De la propagande*, Fayard, Paris, 2001.
- Chomsky, Noam, McChesney, Robert W., *Propagande, médias et démocratie*, Ecosociété, Montréal, 2000.
- Chomsky, Noam, Herman, Edward S., *Manufacturing Consent : The Political Economy of the Mass Media*, Panthéon, New York, 1988.
- Costanza-Chock, Sasha, « Mapping the Repertoire of Electronic Contention », in Opel, Andrew, Pompper, Donnalyn, *Representing Resistance: Media, Civil Disobedience and the Global Justice Movement*, Greenwood, 2003 (à paraître).
- Cours-Salies, Pierre (dir.), *Attac, qui sont ses adhérents, que veulent-ils ?*, rapport d'enquête, Institut d'études européennes, Université Paris 8-Vincennes à Saint-Denis, juillet 2002.
- Downing, John D., *Radical Media. Rebellious Communication and Social Movements*, London, Sage, 2001(a).
- Downing, John D., « The Seattle IMC and the Socialist Anarchist Tradition », in Raboy, Marc ed., *Global Media Policy in The New Millennium*, Luton University Press, Luton, 2001(b).
- Fischer, William F., Ponniah, Thomas, *Un autre monde est possible. Pour une autre mondialisation : le Forum social mondial*, Parangon, Paris, 2003.
- Gamson, William A., *Talking Politics*, Cambridge University Press, Cambridge, 1992.
- Gamson, William A., Modigliani, André, « Media Discourse and Public Opinion on Nuclear Power : a Constructionist Approach », *American Journal of Sociology*, vol. 95, n° 1, juillet 1989, pp. 1-37.
- Gamson, William A., « The Social Psychology of Collective Action », in Morris, Aldon D., McClurg Mueller, Carol (Ed.), *Frontiers in Social Movement Theory*, Yale University Press, New Haven, London, 1992, pp. 53-76.
- Gaxie, Daniel, « Economie des partis et rétributions du militantisme », *Revue française de science politique*, 1977, pp. 123-154.
- Gerstlé, Jacques (dir.), *Les effets d'information en politique*, L'Harmattan, Paris, 2001.
- Gitlin, Ted, *The Whole World is Watching. Mass Media and the Making and Unmaking of the New Left*, University of California Press, Berkeley, 1980.
- Granjon, Fabien, *L'Internet militant. Mouvement social et usages des réseaux télématiques*, Apogée, Rennes, 2001.
- Groupe Médias d'Attac, *Médias et mondialisation libérale*, 2002,  
<http://www.homme-moderne.org/societe/media/divers/Gmattac.html>.
- Halleck, Deedee, *Hand-held Visions. The Impossible Possibilities of Community Media*, Fordham University Press, New York, 2002.
- Hilgartner, Stephen, Bosk, Charles, « The Rise and Fall of Social Problems », *American Journal of Sociology*, vol. 94, 1988, pp. 53-78.
- Houtard, François, « Vers une société civile mondiale : celle d'en bas ou celle d'en haut ? », *Contre Temps*, n° 2, 2001, p. 111-120.
- Ion, Jacques, *La fin des militants ?*, Les Editions de l'atelier, Paris, 1997.
- Ion, Jacques (dir.), *L'engagement au pluriel*, Publications de l'Université de Saint-Etienne, Saint-Etienne, 2001.
- Klaehn, Jeffery, « A Critical Review and Assessment of Herman and Chomsky's 'Propaganda Model' », *European Journal of Communication*, vol. 17, n° 2, juin 2002, pp. 147-182.
- Keck, Margaret E., Sikkink, Kathryn, *Activists Beyond Borders. Advocacy Networks in International Politics*, Cornell University Press, Ithaca/Londres, 1998.
- Klandermans, Bert, « Mobilization and Participation : Social-Psychological Expansions of Resource Mobilization Theory », *American Sociological Review*, vol. 49, octobre 1984, pp. 583-600.
- Klandermans, Bert, Oegema, Dirk, « Potentiels, Networks, Motivations and Barriers Steps Toward Participation in Social Movements », *American Sociological Review*, vol. 52, 1987, pp. 519-531.
- Klandermans, Bert, « The Formation and Mobilization of Consensus », in Klandermans, Bert, Kriesi, Hanspeter, Tarrow, Sidney (Ed.), *International Social Movement Research*, vol. 1, JAI Press, Greenwich, 1988, pp. 173-197.
- Klandermans, Bert, « Transient Identities ? Membership Patterns in the Dutch Peace Movement », in Laraña, Enrique, Johnston, Hank, Gusfield, Joseph R. (Ed.), *New Social Movement. From Ideology to Identity*, Temple University Press, Philadelphia, 1994, pp. 168-184.
- MacBride, Sean, *Voix multiples, un seul monde*, Unesco, Paris, 1986.

- McAdam, Douglas, *Freedom Summer*, Oxford University Press, Oxford, 1988.
- Mc Carthy, John, Zald, Mayer, *Social Movements in an Organizational Society*, Transaction Books, New Brunswick, 1987.
- Melucci, Alberto, « Mouvements sociaux, mouvements post-politiques », *Revue internationale d'action communautaire*, 10/50, automne 1983, pp. 13-30.
- Melucci, Alberto, « The Symbolic Challenge of Contemporary Movements », *Social Research*, vol. 52, n° 4, hiver 1985, pp. 789-816.
- Melucci, Alberto, « Getting Involved : Identity and Mobilization in Social Movements », *International Social Movement Research*, vol. 1, 1988, pp. 329-348.
- Melucci, Alberto, « A Strange Kind of Newness : What's "New" in New Social Movement ? », in Laraña, Enrique, Johnston, Hank, Gusfield, Joseph R. (Ed.), *New Social Movement. From Ideology to Identity*, Temple University Press, Philadelphia, 1994, pp. 101-130.
- Melucci, Alberto, *Challenging Codes. Collective Action in the Information Age*, Cambridge University Press, Cambridge, 1996.
- Neveu, Erik, *Sociologie des mouvements sociaux*, La Découverte, Paris, 1996.
- Neveu, Erik, « Médias, mouvements sociaux, espaces publics », *Réseaux*, vol. 17, n° 98, 1999, pp. 17-85.
- Ollitrault, Sylvie, « De la caméra à la pétition-Web. Le répertoire médiatique des écologistes », *Réseaux*, vol. 17, n° 98, 1999, pp. 153-185.
- Patou, Charles, « La gestion de l'incertitude dans la définition de la mondialisation par Attac », in Patou, Charles, Naves, Marie-Cécile (eds), *La mondialisation comme concept opératoire*, L'Harmattan, Paris, 2001, pp. 65-84.
- Patou, Charles, « Usages militants de la formation et de l'information. Les exemples d'ACI et d'Attac », *Cahiers politiques*, n° 4, CREDEP, Université Paris IX-Dauphine, 2000, pp. 76-91.
- Poupeau, Franck, « Revenir aux luttes. Éléments pour une critique de la contestation », *Agone*, n° 26-27, 2002, pp. 9-19.
- Proulx, Serge, « Mondialisation et réseaux de communication : vers de nouvelles solidarités citoyennes » in Van Cromphaut M. (éd.), *Les mondialisations : gouffre ou tremplin ?*, L'Harmattan, Paris, 2001, pp. 259-273.
- Ramonet, Ignacio, *Propagandes silencieuses, masses, télévision, cinéma*, Galilée, Paris, 2000.
- Rodriguez, Clemencia, *Fissure in the Mediascape. An International Study of Citizen's Media*, Hampton Press, Cresskill, 2001.
- Seonane, José, Taddei, Emiliano, « From Seattle to Porto Alegre : The Anti-Neoliberal Globalization Movement », *Current Sociology*, vol. 50, n° 1, janvier 2002, pp. 99-122.
- Snow, David A., Benford, Robert D., « Master Frames and Cycles of Protest », in Morris, Aldon D., McClurg Mueller, Carol (Ed.), *Frontiers in Social Movement Theory*, Yale University Press, New Haven, London, 1992, pp. 133-155.
- Sommier, Isabelle, *Les nouveaux mouvements contestataires à l'heure de la mondialisation*, Flammarion, Paris, 2001.
- Szczepanski, Maxime, *Du militantisme à la militance. Une étude microsociologique des modalités de participation des militants antimondialisation à travers l'exemple d'un comité local parisien d'Attac*, GERMM, décembre 2002, <http://www.afsp.msh-paris.fr/activite/groupe/germm/docgermm51202.html>.
- Tilly, Charles, *La France contestée de 1600 à nos jours*, Fayard, Paris, 1986.
- Waterman, Peter, *Globalization Social Movements and the New Internationalisms*, Continuum, Londres/New York, 2001.